



# Critiquer et faire face : la Chine et la défense antimissile américaine

## Recherches & Documents

N°9/2021

**Antoine Bondaz**

Chargé de recherche, Fondation pour la recherche stratégique

Avril 2021

## Glossaire

ABM	<i>Anti-Ballistic Missile</i>
ALAP	<i>Aide à la pénétration</i>
AMS	<i>Academy of Military Sciences</i>
ASAT	<i>Anti-satellite weapons</i>
C4ISR	<i>Command, Control, Communications, Computers, Intelligence, Surveillance &amp; Reconnaissance</i>
CCTV	<i>China Central Television</i>
CMC	<i>Central Military Commission</i>
COSTIND	<i>Commission for Science, Technology and Industry for National Defense</i>
DAE	<i>Défense Aérienne Elargie</i>
DAMB	<i>Défense antimissile balistique</i>
DoD	<i>Department of Defense</i>
EKV	<i>Exo-atmospheric Kill Vehicle</i>
GBI	<i>Ground Based Interceptor</i>
IAMD	<i>Integrated Air and Missile Defense</i>
ICBM	<i>Intercontinental Ballistic Missile</i>
IDS	<i>Initiative de Défense Stratégique</i>
IRBM	<i>Intermediate Range Ballistic Missile</i>
ISR	<i>Intelligence, Surveillance &amp; Reconnaissance</i>
KAMD	<i>Korea Air and Missile Defense</i>
LPAR	<i>Large Phased Array Radars</i>
MRBM	<i>Medium Range Ballistic Missile</i>
NDU	<i>National Defense University</i>
NMD	<i>National Missile Defense</i>
NUDT	<i>National University of Defense Technologies</i>
PCC	<i>Parti Communiste Chinois</i>
PLAN	<i>People's Liberation Army Navy</i>
PLAAF	<i>People's Liberation Army Air Force</i>
PLARF	<i>People's Liberation Army Rocket Force</i>
PLASAF	<i>People's Liberation Army Second Artillery Force</i>
PLASSF	<i>People's Liberation Army Strategic Support Force</i>
SRBM	<i>Short Range Ballistic Missile</i>
SLBM	<i>Submarine-launched Ballistic Missile</i>
THAAD	<i>Terminal High Altitude Area Defense</i>
TMD	<i>Theater Missile Defense</i>

# SOMMAIRE

## GLOSSAIRE

INTRODUCTION .....	1
1. L'EVOLUTION DES INQUIETUDES ET DES CRITIQUES CHINOISES FACE A LA DEFENSE ANTIMISSILE STRATEGIQUE ET DE THEATRE AMERICAINE .....	4
1.1. L'absence initiale de réaction chinoise aux premiers projets américains de défense antimissile .....	4
1.2. Une prise de conscience brutale d'un risque stratégique au lancement de l'Initiative de défense stratégique .....	6
1.3. Des critiques récurrentes sur le déploiement de capacités antimissiles américaines de théâtre en Asie de l'Est .....	9
1.4. L'opposition au déploiement du THAAD dans la péninsule coréenne et la promotion du concept de stabilité stratégique.....	12
2. LE DEVELOPPEMENT, RECONNU MAIS NON PRIORISE, D'UNE DEFENSE ANTIMISSILE STRATEGIQUE EN CHINE.....	17
2.1. Une communication officielle et officieuse visant à justifier et légitimer le développement d'une défense antimissile chinoise .....	18
2.2. Un intérêt limité, à court terme et dans le contexte actuel, pour une défense antimissile stratégique.....	22
2.3. Une priorité constante au renforcement des contremesures afin d'assurer la capacité chinoise de frappe en second .....	25
CONCLUSION .....	29

# Critiquer et faire face : la Chine et la défense antimissile américaine

---

## Introduction

À quelques semaines d'intervalles, les États-Unis et la Chine ont réalisé un essai d'interception de missile balistique à mi-course. Si la Chine condamne depuis des décennies le développement de la défense antimissile américaine, force est de constater que le pays développe, à son tour, une politique nationale en la matière.

En novembre 2020, l'U.S. Navy interceptait un missile balistique intercontinental (ICBM) au-dessus de l'océan Pacifique avec un intercepteur SM-3 Block IIA. Si les critiques chinoises à l'égard de la politique antimissile américaine sont récurrentes et surtout anciennes, les réactions ont cette fois été mesurées dans la presse, et inexistantes de la part du ministère des Affaires étrangères et du ministère de la Défense<sup>1</sup>. Un rare article du quotidien *Global Times* minimise même l'événement en soulignant que l'essai a été réalisé dans des conditions propres à ce type d'exercice, et donc peu comparables à celles qui prendraient lieu lors d'un conflit. Les auteurs soulignent également que la Chine et la Russie développent « *des missiles plus avancés, y compris des missiles hypersoniques, beaucoup plus difficiles à intercepter* »<sup>2</sup>. Il faut sur ce point souligner que la communication officielle chinoise a récemment évolué, dans le contexte de la pandémie de la Covid-19. Elle insiste désormais bien plus qu'auparavant sur la supériorité du modèle chinois sur celui des États-Unis, exalter le sentiment nationaliste, et atténuer toute expression d'une quelconque faiblesse soit économique, politique ou militaire.

---

<sup>1</sup> Pour mémoire, lors d'un essai d'interception d'un ICBM en mai 2017, le porte-parole du ministère des Affaires étrangères chinois avait déclaré : « *La position de la Chine sur la question de la défense antimissile est cohérente et claire. Nous espérons que toutes les parties concernées agiront avec prudence sur cette question afin de ne pas avoir d'impact négatif sur la sécurité et la stabilité régionales et mondiales* ». « [Foreign Ministry Spokesperson Hua Chunying's Regular Press Conference on May 31, 2017](#) », *Ministry of Foreign Affairs of the People's Republic of China*, May 31, 2017.

<sup>2</sup> LIU Xuanzun and LENG Shumei, « [US conducts ICBM interception test; 'tech won't work against advanced missiles'](#) », *Global Times*, Nov. 19, 2020. La capacité de pénétration des défenses antimissiles adverses est très largement mise en avant concernant le développement des nouveaux systèmes d'arme chinois à l'instar du missile à portée intercontinentale mobile DF-41 présenté officiellement pour la première fois en octobre 2019. BONDAZ Antoine, DELORY Stéphane et Geo4i, « [Le défilé militaire du 70e anniversaire de la République populaire : un révélateur de la puissance stratégique chinoise](#) », *FRS, Images Stratégiques*, septembre 2019 ; BONDAZ Antoine, « [Le DF 41, pièce maîtresse des capacités balistiques stratégiques présentées lors du défilé militaire chinois du 1er octobre 2019](#) », *FRS, Observatoire de la dissuasion, Bulletin mensuel No.69*, octobre 2019.

En février 2021, l'Armée populaire de libération (APL) interceptait à son tour un missile balistique à portée intermédiaire (IRBM) au-dessus de son territoire. En 2010, la Chine a officialisé ses recherches sur la défense antimissile en procédant à un premier essai d'interception à mi-course. Au total, la Chine a depuis officialisé cinq essais d'interception.<sup>3</sup> À chaque fois, l'annonce officielle est la même : « *la Chine a procédé à un test de technologie d'interception antimissile terrestre à mi-course et le test a atteint son objectif. Ce test est défensif et ne cible aucun pays* »<sup>4</sup>. Ce test peut cependant s'interpréter tant comme une réponse à l'essai américain qu'au déploiement attendu, cette année, du missile balistique indien Agni-V capable de frapper l'ensemble du territoire chinois.

Les inquiétudes chinoises concernant les capacités et intentions américaines en matière de défense antimissile perdurent depuis des décennies, et ce même si les États-Unis affirment qu'ils « *comptent sur la dissuasion* » (par opposition à la défense antimissile) pour protéger le pays contre « *les menaces de missiles balistiques intercontinentaux russes et chinois* »<sup>5</sup>. Les autorités politiques et les médias chinois doutent ouvertement, depuis des années, de ces déclarations, n'ont jamais caché leur intérêt à aborder la question des capacités de défense antimissile du territoire américain dans le cadre de négociations sur le contrôle des armements ou de dialogues sur la stabilité stratégique<sup>6</sup>, et multiplient les prises de position publiques en ce sens. Le secrétaire général du Parti communiste chinois, Xi Jinping, affirmait encore en 2019, dans une déclaration commune avec son homologue russe, que « *le développement de systèmes de défense antimissiles stratégiques américains et les plans de déploiement dans différentes régions du monde et dans l'espace, continuent à avoir un impact négatif grave sur l'équilibre stratégique international et régional, la sécurité et la stabilité* »<sup>7</sup>.

L'enjeu est crucial pour la Chine dont la doctrine nucléaire publique reste articulée autour du non-emploi en premier<sup>8</sup>. Si l'évolution rapide des capacités chinoises de dissuasion pourrait éventuellement laisser envisager un changement à terme de cette doctrine, le général PENG Guangqian, ancien stratège militaire à l'Académie de sciences militaires de l'APL, rappelle que « *le non-emploi en premier* » (不首先使用) et « *l'assurance de représailles nucléaires* » (坚

---

<sup>3</sup> 11 janvier 2010, 27 janvier 2013, 23 juillet 2014, 5 février 2018 et 4 février 2021.

<sup>4</sup> « *中国在境内进行了一次陆基中段反导拦截技术试验，试验达到了预期目的。这一试验是防御性的，不针对任何国家* ». « [La Chine met en œuvre avec succès un test terrestre de technologie d'interception antimissile à mi-course](#) », ministère de la Défense de la RPC, 4 février 2021.

<sup>5</sup> « [Missile defense review](#) », Office of the U.S. Secretary of Defense, Nov. 2019.

<sup>6</sup> ZHAO Tong, « [Narrowing the US-China gap on missile defense: how to help forestall a nuclear arms race](#) », Carnegie Endowment for International Peace, 2020.

<sup>7</sup> (美相关行动，特别是其战略反导系统的发展以及在全球不同地区和外空部署计划持续对国际和地区战略平衡、安全稳定造成严重消极影响). « Déclaration commune de la République populaire de Chine et de la Fédération de Russie sur le renforcement de la stabilité stratégique mondiale actuelle » ([中华人民共和国和俄罗斯联邦关于加强当代全球战略稳定的联合声明](#)), Xinhua (新华社), 6 juin 2019.

<sup>8</sup> « [Actualisation stratégique 2021](#) », ministère des Armées, février 2021. La stratégie déclaratoire chinoise demeure identique depuis le test nucléaire réalisé en octobre 1964 et à la suite duquel les autorités politiques avaient déclaré : « *la Chine ne sera jamais, à aucun moment et en aucune circonstance, le premier pays à utiliser des armes nucléaires* ». La Chine se distingue en ce sens des autres États dotés, à savoir les États-Unis, la Russie, le Royaume-Uni et la France. PAN Zhenqiang, « China's No First Use of Nuclear Weapons » in LI Bin and ZHAO Tong, [Understanding Chinese Nuclear Thinking](#), Carnegie Endowment for International Peace, 2016, pp. 51-78.

决实施核报复) sont les deux faces d'une même pièce<sup>9</sup>. La crédibilité de la dissuasion chinoise repose donc sur une capacité garantie de frappe en second<sup>10</sup>, une capacité qui pourrait être remise en cause par la défense antimissile stratégique américaine. Sur le plan conventionnel, les capacités de frappe chinoises sont également remises en cause par la défense antimissile de théâtre américaine, ce qui pourrait avoir des impacts tant militaires que politiques en cas de conflit comme le souligne très souvent les experts chinois.

Cette note, se basant en grande partie sur des sources chinoises, vise à contextualiser les critiques chinoises de la défense antimissile américaine, stratégique principalement mais aussi de théâtre, en les inscrivant dans une perspective historique, puis en analysant l'argumentaire chinois récemment mobilisé, notamment à la fin des années 2010 lors du déploiement du système de défense antimissile THAAD en Corée du Sud. Par ailleurs, les arguments des experts chinois en faveur du développement par la Chine de son propre système de défense antimissile stratégique seront abordés, mais aussi relativisés, tant la Chine mise sur une défense anti-aérienne élargie, et non sur une défense antimissile stratégique, et surtout continue de prioriser le développement de contremesures afin d'améliorer, notamment, la capacité de pénétration de ses systèmes d'armes. Cette analyse ne portera pas sur les aspects technologiques<sup>11</sup> et institutionnels<sup>12</sup> du développement de la défense antimissile en Chine<sup>13</sup>.

---

<sup>9</sup> PENG Guangqian (彭光谦), « PENG Guangqian : pourquoi la Chine est confiante en sa politique de non-recours à la frappe nucléaire en premier? » (彭光谦：中国»不首先使用核武»的底气在哪), *Global Times* (环球网), 28 février 2018. Le terme précis en chinois est « *représailles nucléaires résolues* ».

<sup>10</sup> CUNNINGHAM Fiona and FRAVEL Taylor, « [Assuring Assured Retaliation: China's Nuclear Posture and US-China Strategic Stability](#) », *International Security*, 2015, Vol.40, No.2.

<sup>11</sup> Les publications académiques chinoises se concentrent depuis des années sur des briques technologiques indispensables au développement d'un système de défense antimissile : alerte avancée, trajectographie et guidage, technologie radar sol, navigation, destruction par collision (*hit-to-kill*), etc.

<sup>12</sup> Les acteurs institutionnels sont nombreux, que ce soit le Département pour le développement des équipements au sein de la Commission militaire centrale (CMC) du Parti, l'armée de l'Air (PLAAF), l'armée des Lanceurs (PLARF), la Force de soutien stratégique (PLASSF) à travers son Département des systèmes spatiaux, etc. Il ne faut également pas oublier les nombreux instituts de recherche, dont certains rattachés aux institutions précédemment citées, mais aussi les acteurs industriels dont, entre autres, la CASIC (China Aerospace Science and Industry Corporation) et le CETC (China Electronics Technology Group), à travers notamment le centre de R&D ZHANG Yiqun de la CASIC et le 14<sup>ème</sup> Institut de CETC.

<sup>13</sup> Lire également PUIG Emmanuel, « Un point de situation sur le programme ABM chinois », *RDN*, No.748, Mars 2012.

## 1. L'évolution des inquiétudes et des critiques chinoises face à la défense antimissile stratégique et de théâtre américaine

Le discours critique chinois vis-à-vis de la défense antimissile américaine se construit à partir des années 1980 et la prise de conscience de l'impact des projets américains sur la sécurité chinoise suite au discours du Président Ronald Reagan de 1983 présentant l'Initiative de défense stratégique (IDS). La perspective de déploiement d'une défense antimissile de théâtre dans la périphérie chinoise, notamment à Taïwan, commence à affecter directement les intérêts stratégiques de la Chine. Le pays considère depuis que le développement de la défense antimissile américaine remet en cause sa capacité de dissuasion tant nucléaire que conventionnelle, et a des conséquences néfastes pour ses intérêts, tant sur le plan politique que militaire.

L'officialisation par la Chine de recherches portant sur une défense antimissile stratégique, suite à son premier essai d'interception en janvier 2010, ne conduit pas à une évolution du discours critique chinois. On note par exemple une critique extrêmement violente, associée à des mesures de coercition, de la décision par Séoul de déployer le système *Terminal High Altitude Area Defense* (THAAD) en Corée du Sud en 2016<sup>14</sup>. Le discours chinois s'organise désormais autour du concept de « stabilité stratégique » qui permet de légitimer les recherches du pays tout en critiquant les déploiements américains. Les projets de défense antimissile russes ne font l'objet, à l'inverse, d'aucune critique tant de la part des officiels que des experts. Les deux pays s'associent par ailleurs pour critiquer l'adversaire américain, à l'instar de la première déclaration conjointe à ce sujet datée de 1999, reformulée régulièrement depuis, le plus récemment en 2019, comme mentionné dans l'introduction.

### 1.1. L'absence initiale de réaction chinoise aux premiers projets américains de défense antimissile

À ses origines, le projet américain de défense antimissile américain ne semble pas avoir suscité les inquiétudes de la Chine. Le programme *Nike Zeus*, dérivé du système anti-aérien *Nike Ajax*, débute dès la fin des années 1950. Après une série d'échecs, la première interception d'un missile intercontinental Atlas a lieu en 1962, dans les îles Marshall. Dès lors, le projet vise en partie la Chine et ce notamment suite à l'explosion de la première arme chinoise en octobre 1964 dans le Xinjiang. À la fin des années 1960, les responsables américains arrivent à la conclusion qu'il n'est pas possible de déployer un système de défense antimissile capable de protéger les États-Unis d'une attaque nucléaire soviétique massive, conduisant *in fine* à la signature du traité ABM de 1972. Cependant, le projet se poursuit sous l'administration Johnson et vise à se prémunir d'une menace nucléaire limitée, alors identifiée soit comme une frappe de décapitation soviétique soit comme une frappe stratégique d'origine chinoise. Il faut toutefois préciser que cette menace chinoise reste alors hypothétique, la Chine ne disposant pas encore de vecteurs intercontinentaux<sup>15</sup>.

---

<sup>14</sup> BONDAZ Antoine, « [La réaction chinoise au déploiement du THAAD, illustration du dilemme sud-coréen](#) », *Notes de la FRS*, avril 2017.

<sup>15</sup> Malgré des recherches initiées en 1961 – notamment le projet de missile intercontinental DF-3 qui sera vite annulé puis redémarré en 1963 en devenant un projet de missile à portée intermédiaire –, la Chine ne teste son

En 1965, le Secrétaire à la Défense Robert McNamara évoque publiquement, pour la première fois, la possibilité d'une défense antimissile contre une attaque chinoise, puis propose un système de défense en 1967<sup>16</sup>. La Chine maoïste est alors présentée comme imprévisible et irrationnelle, et la menace d'une attaque chinoise sur les villes américaines, bien que considérée comme faible, est présentée comme ne devant pas être exclue – ce qui n'est pas sans rappeler la rhétorique américaine actuelle vis-à-vis de la menace nord-coréenne. Alors que le *New York Times* évoque les propos du Secrétaire à la Défense sur « *la défense antimissile anti-Chine* »<sup>17</sup>, ce dernier est parfaitement explicite :

*« Une des utilisations d'un système ABM que nous devrions sérieusement considérer est la protection accrue de nos forces offensives stratégiques. Une autre utilisation concerne la capacité nucléaire émergente de la Chine communiste. (...) La Chine pourrait-elle devenir si imprudente au point de tenter une attaque nucléaire contre les États-Unis ou nos alliés ? Ce serait fou et suicidaire pour elle de le faire, mais on peut concevoir des conditions dans lesquelles la Chine pourrait faire une erreur de calcul. Nous souhaitons réduire une telle possibilité au minimum »*<sup>18</sup>.

Le Président Richard Nixon poursuit sur cette voie et choisit de développer un système de défense antimissile visant à défendre les sites des ICBM Minuteman contre une frappe de décapitation soviétique mais aussi à préserver les États-Unis d'une hypothétique menace chinoise. À partir de la signature du traité ABM en 1972 et la normalisation progressive des relations sino-américaines, les administrations américaines successives n'évoqueront officiellement plus la menace chinoise comme la cible des projets de défense antimissile.

En parallèle, Pékin ne réagit ni aux déclarations, ni aux projets américains. Et pourtant, les relations entre Pékin et Washington sont exécrables depuis la guerre de Corée. Les menaces nucléaires américaines se sont multipliées au cours des années 1950<sup>19</sup>, et les États-Unis considèrent même à l'époque la possibilité de réaliser des frappes préventives contre les installations du programme nucléaire chinois<sup>20</sup>. Dans un contexte de dégradation rapide des relations sino-soviétiques, la priorité chinoise est de faire face militairement à la menace continentale soviétique, et non de réagir politiquement aux recherches américaines. En effet, si les intellectuels chinois développent alors le concept de « *double chantage nucléaire* » (双重核讹诈), craignant une utilisation coercitive de la menace nucléaire par Washington et Moscou, la priorité est, au début des années 1960, la défense contre la menace soviétique. Ceci

---

premier ICBM, le DF-5, qu'en mai 1980. LEWIS John Wilson et HUA Di, « [China's Ballistic Missile Programs: Technologies, Strategies, Goals](#) », *International Security*, Vol.17, No.2, 1992.

<sup>16</sup> HALPERIN Morton, « The Decision to Deploy the ABM: Bureaucratic and Domestic Politics in the Johnson Administration », *World Politics*, Vol.25, No.1, 1972.

<sup>17</sup> « [Text of McNamara Speech on Anti-China Missile Defense and U.S. Nuclear Strategy](#) », *The New York Times*, September 19, 1967.

<sup>18</sup> McNAMARA Robert, « [The Dynamics of Nuclear Strategy](#) », *Department of State Bulletin*, Oct. 9, 1967.

<sup>19</sup> Les États-Unis auraient menacé la Chine de frappes nucléaires à au moins sept reprises dans les années 1950 : pendant la guerre de Corée (février et mai 1953), pour dissuader une intervention chinoise durant la guerre d'Indochine (1952, 1953 et 1954) ou encore durant les crises dans le détroit de Taïwan (1955 et 1958). GITTINGS John, *The World and China*, Oxford University Press, 1967, p. 203.

<sup>20</sup> BURR William Burr, RICHELSON Jeffrey, « [Whether to 'Strangle the Baby in the Cradle:' The United States and the Chinese Nuclear Program, 1960-64](#) », *International Security*, Vol. 25, No.3, 2000 ; GOLDSTEIN Lyle J. Goldstein, « When China Was a 'Rogue State': the impact of China's nuclear weapons program on US-China relations during the 1960s », *Journal of Contemporary China*, Vol. 12, No. 37, Nov. 2003.

est d'autant plus important pour Pékin puisque le retrait du soutien de Moscou suite à la rupture sino-soviétique ralentit et handicape le programme de dissuasion chinois.

Dès le début des années 1960, l'asymétrie du rapport de force avec l'URSS pousse le pays à élever le niveau d'alerte de ses troupes de crainte d'une invasion<sup>21</sup>. La montée en puissance des forces balistiques soviétiques décuple le risque de frappes nucléaires<sup>22</sup>. Deux grandes décisions sont alors prises : disperser les industries stratégiques chinoises dans des provinces éloignées de la frontière soviétique, dans le cadre de la stratégie du Mouvement du troisième front<sup>23</sup> (三线建设), et chercher à protéger le territoire contre des attaques balistiques en initiant un premier projet de recherche chinois sur la défense antimissile, le Projet 640 (640工程)<sup>24</sup>.

## **1.2. Une prise de conscience brutale d'un risque stratégique au lancement de l'Initiative de défense stratégique**

La prise de conscience du risque que peut faire peser la défense antimissile américaine sur la Chine est initiée par le discours du Président Ronald Reagan annonçant l'Initiative de Défense Stratégique (IDS, 星球大战计划), le 23 mars 1983<sup>25</sup>. Si celui-ci, contrairement aux déclarations des années 1960, ne vise pas directement la Chine, Pékin s'inquiète d'un programme spatial qui risquerait à terme d'affaiblir la capacité de frappe en second naissante du pays – la Chine teste son premier ICBM en 1980. Plus largement, l'IDS est identifiée comme susceptible de renforcer encore un peu plus le fossé entre les capacités militaires américaines et chinoises, alors même que la Chine de DENG Xiaoping réoriente ses priorités vers le développement économique du pays.

La réaction initiale est prudente. Comme un analyste le décrit quelques années plus tard, « au cours des 18 premiers mois qui ont suivi l'annonce du projet, Pékin a rarement fait des

---

<sup>21</sup> La crainte chinoise est notamment que les forces mécanisées soviétiques atteignent Zhangjiakou, place forte qui verrouille l'accès à Pékin, en seulement quelques heures.

<sup>22</sup> « Extraits de l'Histoire de la deuxième académie du ministère de l'industrie aérospatiale (1957-1987) », *It.cjdbj.net*, 2 novembre 2006.

<sup>23</sup> NAUGHTON Barry, « The Third Front: Defence Industrialization in the Chinese Interior », *The China Quarterly*, Vol.115, Autumn 1988.

<sup>24</sup> « Projet 640: la recherche antimissile en Chine est secrètement mise en œuvre depuis 45 ans » ([640工程：中国反导研究已秘密实施 45年](#)), *China.cn*, 19 janvier 2010; Ji Wenbo (姬文波), « Projet 640 : début et fin de la première génération d'ingénierie de défense antimissile balistique en Chine » ([« 640 »工程：中国第一代反弹道导弹防御工程研制始末](#)), *Phoenix Weekly* (凤凰周刊), Issue 4, 2010. Il faut attendre le 23 février 1966, pour que la Commission des sciences et des technologies de défense (COSTIND) détaille le Projet 640 en présentant cinq sous-systèmes : un système d'intercepteurs antimissiles, le Projet 640-1 ; un système de canon antimissile, le Projet 640-2 ; un système de laser antimissile, le Projet 640-3 ; un système de radar d'alerte précoce, le Projet 640-4 ; et un programme de recherche sur la réentrée des têtes, le Projet 640-5. L'objectif initial du Projet 640 aurait également été précisé : « intercepter des missiles à moyenne et longue portées sur le principe d'une défense de point ». Par ailleurs, La mention du projet semble avoir pour objectif de rassurer le public chinois sur le fait que les dirigeants du pays n'ont jamais cessé de chercher à moderniser les capacités militaires du pays alors même qu'aucun programme de recherche officiel n'a été revendiqué en Chine depuis les années 1980. Un objectif secondaire est aussi de représenter MAO Zedong comme un visionnaire et les scientifiques chinois comme autant de héros. Cette représentation historique doit donc nous amener à demeurer prudents sur la véracité de l'ensemble des éléments fournis.

<sup>25</sup> Pour une synthèse des analyses d'alors : ROBERTS Brad, « [China and Ballistic Missile Defense : 1955 to 2002 and Beyond](#) », *Institute for Defense Analyses*, Sept. 2003.

*commentaires officiels sur cette question et a porté ses critiques sur les deux superpuissances* »<sup>26</sup>. Dans un contexte de création de centres de recherche affiliés aux différents ministères, le débat sur les conséquences potentielles de l'IDS sur les intérêts de la Chine devient le premier « débat nucléaire » dans le pays. Le Premier ministre ZHAO Ziyang, puis le ministère des Affaires étrangères, auraient ainsi demandé à la communauté naissante d'experts d'évaluer les implications de l'IDS, conduisant à la publication d'une première étude sur le sujet en 1984<sup>27</sup>. En 1986, l'Institut d'économie et de politique mondiale de l'Académie chinoise des sciences sociales (CASS – 中国社会科学院) publie à son tour un ouvrage collectif sur la question<sup>28</sup>. Si la création d'une Division pour le désarmement au sein du ministère des Affaires étrangères date de 1982, soit avant le discours du président américain, la première réunion interministérielle sur la politique chinoise de contrôle des armements, en 1986, aurait justement porté sur l'IDS<sup>29</sup>.

La Chine s'oppose ensuite résolument et publiquement au projet américain. Les analystes chinois s'accordent sur le fait que l'IDS compromettrait les capacités de représailles nucléaires chinoises, ramenant la Chine à son insécurité nucléaire du début des années 1960. En 1985, le complexe industriel de défense chinois, piloté par la COSTIND (*Commission for Science, Technology and Industry for National Defense* – 国防科学技术工业委员会), finance une série de conférences sur le sujet, et en février, la revue du ministère des Affaires étrangères *World Affairs* (世界知识), toujours publiée de nos jours, affirme qu'avoir « *un avantage décisif dans les armements spatiaux signifie détenir une position supérieure dans la force militaire totale* » et que « *si l'une ou l'autre superpuissance pouvait mettre au point un système d'armement spatial total, y compris des systèmes antisatellite et antimissile, cela aurait des conséquences considérables sur la guerre nucléaire et non-nucléaire sur terre, en mer, dans l'air et dans l'espace* »<sup>30</sup>. Il est important de souligner ici le lien très clair établi en Chine sur la menace que représentent les systèmes spatiaux américains dans un contexte de guerre tant nucléaire que conventionnelle.

Les déclarations de diplomates chinois contre l'IDS commencent au sein de la Conférence du désarmement à Genève, puis sont explicitées à haut niveau dans une lettre de DENG Xiaoping à son homologue américain en septembre 1985. Le dirigeant chinois fait part de son inquiétude quant à une course aux armements qui risque de devenir hors de contrôle et « *s'oppose à tous ceux qui s'inscrivent dans le développement d'armes spatiales* »<sup>31</sup>. Le mois précédent, dans une interview accordée à un média britannique, le dirigeant chinois avait estimé que l'IDS « *entraînerait un changement qualitatif dans la course à l'armement* »<sup>32</sup>. À l'inverse, la Chine encourage l'initiative française EUREKA et la participation des pays euro-

---

<sup>26</sup> « China's Evolving Arms Control Policy », résumé anonyme publié pour le Foreign Broadcast Information Service, FB87-10018, Sept. 30, 1987.

<sup>27</sup> GLASER Bonnie et GARRETT Banning, « Chinese Perspectives on the Strategic Defense Initiative », *Problems of Communism*, Vol.35, 1986.

<sup>28</sup> La traduction du titre de l'ouvrage serait : « La guerre des étoiles – une analyse de la concurrence américano-soviétique pour l'espace ».

<sup>29</sup> MEDEIROS Evan, « Chapter 5: A Cultural Evolution: The Development of China's Arms Control and Nonproliferation Community » in *Integrating a rising power into global nonproliferation regimes: US-China negotiations and interactions on nonproliferation (1980-2001)*, manuscrit non publié.

<sup>30</sup> GARVER John, « China's Response to the Strategic Defense Initiative », *Asian Survey*, Vol. 26, No. 11, 1986.

<sup>31</sup> « Deng Blasts Star Wars », *Beijing Review*, No.41, Oct. 14, 1985.

<sup>32</sup> « [Chinese Leader Criticizes 'Star Wars' Defense Plan](#) », *The Washington Post*, Aug. 6, 1985.

péens à celle-ci, en profitant pour rappeler l'importance de la multi-polarisation du monde, un thème alors cher aux dirigeants chinois afin de ne pas se laisser enfermer dans une logique encore bipolaire<sup>33</sup>.

L'avance technologique américaine, notamment dans le domaine spatial, est une source profonde d'inquiétude et de vulnérabilité pour la Chine. En mars 1986, le Conseil d'État adopte un « Plan 863 de recherche et de développement sur les technologies de pointe » (863 高技术研究发展计划), ou Plan 863 qui vise au rattrapage technologique<sup>34</sup>. Le développement des technologies spatiales semble une priorité pour le pays dès cette époque<sup>35</sup>, une priorité d'autant plus grande que la Chine considère que l'amélioration des capacités spatiales des États-Unis pourrait à terme constituer une menace envers la capacité de survie des forces nucléaires chinoises en cas de conflit. Sa priorité est donc non seulement d'essayer de réduire, ou au moins de conserver, l'écart existant avec les États-Unis tout en faisant campagne au sein des organisations internationales pour un accord international contraignant visant à empêcher une course aux armements dans l'espace<sup>36</sup>.

Cependant, bien qu'il soit souvent fantasmé et présenté comme un plan clé dès sa création, le Plan 863 apparaît d'avantage comme un plan de recherche tous azimuts peu financé<sup>37</sup> plutôt qu'un plan de développement révolutionnaire. Une partie des scientifiques du Plan aurait notamment perdu trop de temps sur des projets « *ésotériques* », « *sans réels efforts consacrés à appliquer leurs résultats au développement du pays* »<sup>38</sup>. Une réforme profonde du Plan 863, et surtout une hausse massive de financements alloués, sera réalisée au début des années 2000 et en fera un véritable moteur de l'innovation chinoise avec des réalisations concrètes, comme le programme de vol spatial habité et le programme de simulation nucléaire.

---

<sup>33</sup> ROBERTS Brad, « [China and Ballistic Missile Defense: 1955 to 2002 and Beyond](#) », *Institute for Defense Analyses*, Sept. 2003.

<sup>34</sup> Evan FEIGENBAUM estime que le Plan 863 comprenait initialement sept domaines jugés essentiels pour la sécurité nationale : automatisation, biotechnologie, énergie, technologies de l'information, lasers, nouveaux matériaux et technologies spatiales. Des domaines auxquels d'autres auraient été ajoutés par la suite comme les technologies environnementales, les technologies marines ou encore les technologies d'observation de la Terre et de navigation. FEIGENBAUM Evan, *China's Techno-Warriors: National Security and Strategic Competition from the Nuclear to the Information Age*, Stanford University Press, 2003. Mark STOKES évoque quant à lui 18 domaines clés dès le lancement du Plan<sup>34</sup>. Ce plan n'était donc pas seulement un plan d'innovation militaire, mais bel et bien un programme dual, favorisant une intégration civilo-militaire. STOKES Mark, [China's strategic modernization: implications for the United States](#), Strategic Studies Institute, US Army War College, 1999.

<sup>35</sup> Des interrogations persistent sur le lien entre les recommandations de la COSTIND et le rôle personnel joué par quelques chercheurs chinois dans le lancement du Plan. Cette année-là, quatre chercheurs-clés des programmes stratégiques, inquiets de la baisse des financements de la R&D de défense depuis 1979 et plus largement du faible effort d'innovation de la Chine, auraient convaincu DENG Xiaoping de mieux structurer et financer la recherche chinoise : WANG Daheng (王大珩, optique et réseau de surveillance spatiale), WANG Gan Chang (王淦昌, nucléaire), YANG Jiachi (杨嘉墀, satellite) et CHEN Fangyun (陈芳允, satellite).

<sup>36</sup> KULACKI Gregory, « Chinese concerns about US missile defense », *Union of Concerned Scientists*. July 2014.

<sup>37</sup> LEWIS John, HUA Di et XUE Litai, « Beijing's defense establishment: solving the arms-export enigma », *International Security*, Vol.15, No.4, 1991.

<sup>38</sup> CHEUNG Tai Ming, MAHNKEN Thomas, SELIGSOHN Deborah, POLLPETER Kevin, ANDERSON Eric, FAN Yang, [Planning for Innovation: Understanding China's Plans for Technological, Energy, Industrial, and Defense Development](#), U.S.-China Economic and Security Review Commission, 2016.

### **1.3. Des critiques récurrentes sur le déploiement de capacités antimissiles américaines de théâtre en Asie de l'Est**

Les craintes de la Chine sont ravivées dès le début des années 1990. Elles ne concernent plus seulement un projet de défenses antimissiles théorique mais aussi le déploiement d'une architecture de défense antimissile de théâtre américaine dans sa périphérie, et la vente d'un système de défense antimissile américain à des pays alliés, notamment à Taïwan<sup>39</sup>. L'impact d'un tel programme sur ses intérêts stratégiques, principalement vis-à-vis de l'objectif national d'unification avec Taïwan, marque un tournant dans les critiques chinoises des projets américains. La décision de l'administration Bush Jr. au début des années 2000 d'abandonner le traité ABM, et de renoncer à la distinction formelle entre défense de théâtre (TMD) et défense nationale (NMD) en faveur d'une « défense antimissile à plusieurs niveaux », ne fait que renforcer les craintes de la Chine<sup>40</sup>.

La première, et principale, critique de la Chine vise la vente par les États-Unis de 200 missiles Patriot à Taïwan en 1993, quelques années après leur première utilisation opérationnelle pendant la guerre du Golfe. À leur livraison à la fin des années 1990, ils seront déployés autour de la capitale Taipei pour la défendre contre des attaques chinoises<sup>41</sup>. Dès août 1993, Pékin publie l'équivalent d'un premier livre blanc sur « La question de Taïwan et la réunification de la Chine » dans lequel il est précisé que « certaines forces étrangères » ne veulent pas voir une Chine réunifiée et « ont fait tout leur possible pour se mêler des affaires intérieures de la Chine »<sup>42</sup>. Une des priorités de la Chine continentale est d'empêcher toute déclaration d'indépendance de l'île alors que la première élection présidentielle démocratique a lieu en mars 1996, et se traduit par une démonstration de force chinoise dans le détroit entre juillet 1995 et début 1996 avec une série d'essais balistiques<sup>43</sup>. La crainte chinoise est que le déploiement d'une défense antimissile à Taïwan permette de neutraliser la capacité de frappe balistique chinoise. Non seulement ces défenses risqueraient d'accroître la « confiance politique » des partisans de l'indépendance en atténuant, voire neutralisant, la capacité de coercition conventionnelle de Pékin, mais cela pourrait crédibiliser le soutien militaire américain en cas d'invasion<sup>44</sup>. Cette caractérisation d'un effet politique de la défense antimissile de théâtre américaine est largement abordée par les experts chinois qui craignent que le sentiment de protection accru face aux capacités balistiques de Pékin incitent leurs voisins à développer des politiques considérées comme plus agressives, ou en tout cas allant à l'encontre des intérêts chinois.

---

<sup>39</sup> HUNTLEY Wade, « [Missile defense: More may be better—for China](#) », *The Nonproliferation Review*, Vol.9, No.2, 2002.

<sup>40</sup> LI Bin, « BMD and the Missile Technology Control Regime », paper presented at the Conference on East Asian Regional Security Futures: Theater Missile Defense Implications, The United Nations University, Tokyo, Japan, Jun. 24-25, 2000.

<sup>41</sup> CHRISTENSEN Thomas, « Theater missile defense and Taiwan's security », *Orbis*, 2000, Vol.44, No.1.

<sup>42</sup> « [The Taiwan question and reunification of China](#) », Taiwan Affairs Office & Information Office, State Council, The People's Republic of China, Aug. 1993.

<sup>43</sup> Comme nous le confiait en 2014, à Pékin, l'ancien commandant de l'unité balistique en charge des essais devenu membre du CISS, « nous n'avions à l'époque pas d'autres moyens d'afficher militairement notre désapprobation que de réaliser de tels essais ».

<sup>44</sup> Ce soutien américain est de fait démontré suite aux essais balistiques chinois de 1995 et 1996 par le transit de deux porte-avions dans le détroit de Taïwan.

La deuxième critique porte sur le rapprochement entre Tokyo et Washington, et les discussions sur le déploiement d'un système de défense antimissile naval (NTW – *Navy Theatre-Wide missile defense system*, futur SM-3<sup>45</sup>). La déclaration conjointe d'avril 1996 entre le Président Clinton et le Premier ministre Hashimoto, suivie des « Directives pour la coopération nippo-américaine en matière de défense » en septembre 1997<sup>46</sup>, font craindre à la Chine une diversification des missions de l'alliance dans la périphérie chinoise. Si le Japon est initialement réticent à participer au projet américain, l'essai d'un Taepodong nord-coréen en août 1998, qui survole l'archipel nippon, conduit à un rapprochement des deux alliés et à une participation du Japon dans la seconde phase du NTW à partir de l'année suivante<sup>47</sup>. Au-delà d'un renforcement de l'alliance symbolisé par cette coopération et de la perception d'un encerclement stratégique accru, la crainte de Pékin porte sur la mobilité du système déployé. Le Japon est alors perçu comme risquant d'utiliser ces capacités antibalistiques navales pour fournir une protection renforcée à Taïwan en cas de conflit avec la Chine ce qui conduirait, de fait, à une intervention japonaise<sup>48</sup>. De plus, la crainte d'une conversion par le Japon de ses capacités défensives en capacités offensives participe alors à l'idée d'un renforcement des capacités militaires japonaises à une époque où l'asymétrie entre les deux dispositifs militaires est encore importante.

Les critiques chinoises de la politique américaine vont se multiplier à la fin des années 1990, au fur et à mesure que le positionnement de l'administration américaine sur la nature et la portée de la défense antimissile évolue. En 1998, la Commission Rumsfeld réévalue la menace balistique qui pèse sur les États-Unis<sup>49</sup>, et, en janvier 1999, le Secrétaire à la Défense, Bill Cohen, annonce que Washington entend modifier le traité ABM pour justifier et accélérer le déploiement de systèmes de défense antimissile régionaux et stratégiques. Les critiques chinoises se précisent et portent sur quatre points principaux : (1) la défense antimissile constituerait une menace directe pour la viabilité de la dissuasion nucléaire chinoise ; (2) elle porterait atteinte au régime international de maîtrise des armements et à la stabilité stratégique ; (3) elle retarderait le désarmement nucléaire, alimenterait la prolifération nucléaire et balistique, et déclencherait une course aux armements dans l'espace ; et (4) elle contribuerait à consolider l'hégémonie américaine, ce qui ne favoriserait pas la paix et la sécurité internationales, et renforcerait la capacité de coercition américaine contre Pékin<sup>50</sup>. Le pre-

---

<sup>45</sup> WRIGHT David et McDONALD Eryn, « [Japan and the Navy Theater-wide missile defense system](#) », *Nautilus*, June 25, 2000.

<sup>46</sup> Les premières depuis 1978.

<sup>47</sup> Sur l'impact de cet essai pour l'évolution de la perspective de la menace nord-coréenne au Japon : BONDAZ Antoine et HEIMBURGER Jean-François, « [La marginalisation du Japon dans le dossier nord-coréen](#) », *Notes de la FRS*, septembre 2018.

<sup>48</sup> ALLEN Kenneth (ed.), « [Theater Missile Defenses in the Asia-Pacific Region](#) », Working Group Report No. 34, *Stimson Center*, Washington, Jun. 2000.

<sup>49</sup> « [Report of the Commission to Assess the Ballistic Missile Threat to the United States](#) », US Congress, July 15, 1998.

<sup>50</sup> De 1999 et 2002, les publications aux États-Unis sur ces perceptions chinoises sont extrêmement nombreuses : GLASER Bonnie, « Chinese Missiles and Taiwan TMD: Can a New Round of the Cross-Strait Arms Race be Averted? » read at the 5th Roundtable on U.S.–China Policy and Cross-Strait Relations, sponsored by the National Committee on American Foreign Policy, 29–31 Aug. 1999 ; McVADON Eric, « Chinese Reactions to New U.S. Initiatives on Missile Defense », read at the PLA Conference co-sponsored by American Enterprise Institute, the Heritage Foundation, and the U.S. Army War College, Carlisle, PA, 7-9 Sept., 2001 ; LI Bin, ZHOU Baogen and LIU Zhiwei, « [Missile Defense: China will have to respond](#) », *Bulletin of the Atomic Scientists*, Vol.57, No.6, Nov./Dec. 2001 ; SWAINE Michael et RUNYON Loren, « [Ballistic Missiles and Missile Defense in Asia](#) », *NBR Analysis*, Vol.13, No.3, 2002 ; SANDERSON Tom, « Chinese Perspectives on U.S. Ballistic Missile De-

mier point est fondamental. La Chine de la fin des années 1990 ne dispose alors que d'une capacité de frappe intercontinentale limitée à deux douzaines d'ICBM ensilés de type DF-5. Les analystes chinois craignent un scénario de première frappe dans lequel les États-Unis pourraient mener une attaque de décapitation détruisant la plupart des ICBM chinois alors qu'un système de défense antimissile américain, même partiellement déployé, pourrait intercepter les quelques missiles de la frappe en second chinoise<sup>51</sup>.

La Chine va alors initier une campagne de communication internationale afin de faire pression sur les États-Unis pour qu'ils ne se retirent pas du traité ABM. En avril 1999, après une première déclaration sino-russe<sup>52</sup>, le directeur en charge du désarmement au ministère des Affaires étrangères chinois, SHA Zukang, prononce un discours-clé lors d'une conférence sino-américaine sur le contrôle des armements. Ce discours se concentre sur la défense antimissile américaine :

*« Bien sûr, ce que le traité ABM a établi est un soi-disant équilibre de la terreur ce qui ne peut fournir qu'une sécurité relative aux pays. Or, cela ne satisferait pas certains Américains à la recherche d'une sécurité absolue. Dans le monde d'aujourd'hui, personne ne peut atteindre l'hégémonie et la sécurité absolue, que ce soit seul ou avec l'aide de quelques alliés. Les États-Unis ne seront pas une exception, bien que ce soit la seule superpuissance demeurant (depuis la fin de la guerre froide) (...).*

*Le programme NMD est conçu pour obtenir une supériorité stratégique unilatérale en renforçant la sécurité américaine au détriment de la sécurité des autres. La Chine n'est pas en position de mener une course aux armements avec les États-Unis et n'a pas l'intention de le faire, en particulier dans le domaine de la défense antimissile. Cependant, la Chine ne restera pas les bras croisés à observer ses intérêts stratégiques être menacés sans prendre les contre-mesures nécessaires.*

*La Chine sera obligée de prendre des mesures qu'elle est peu disposée à prendre. Il est tout à fait possible que la Chine réexamine sa politique concernant diverses questions liées à la maîtrise des armements, au désarmement et à la non-prolifération, y compris les négociations sur un traité visant à l'arrêt de la production de matières fissiles.*

*En bref, la Chine est opposée à la NMD et à la TMD car celles-ci vont saper, au lieu de contribuer, à la paix, la sécurité et la stabilité régionales et mondiales »<sup>53</sup>.*

---

fense », Stimson Center, Mar. 2002 ; YUAN Jing-dong, « [Chinese responses to US missile defenses: Implications for arms control and regional security](#) », *The Nonproliferation Review*, 2003, Vol.10, No.1.

<sup>51</sup> STOKES Mark, « Chinese ballistic missile forces in the age of global missile defense: Challenges and responses » in SCOBELL Andrew et WORTZEL Larry, *China's Growing Military Power: Perspectives on Security, Ballistic Missiles, and Conventional Capabilities*, Strategic Studies Institute, US Army War College, 2002.

<sup>52</sup> « [Chinese-Russian press communiqué on consultations on issues pertaining to the ABM Treaty](#) », *Ministry of Foreign Affairs of the People's Republic of China*, Apr. 14, 1999.

<sup>53</sup> La dernière phrase du discours de l'ambassadeur prend malheureusement un sens particulier quelques jours plus tard, le 7 mai 1999, avec le bombardement accidentel de l'ambassade chinoise à Belgrade lors de la campagne de frappes en Serbie. SHA Zukang, « [Can BMD Really Enhance Security?](#) », *Remarks at the Second US-China Conference on Arms Control, Disarmament and Nonproliferation*, Monterey, California, Apr. 28, 1999.

La campagne de communication chinoise, tant au niveau des officiels que des experts, cesse avec le retrait formel des États-Unis du traité ABM en juin 2002. Dès la fin des années 1990, certains experts chinois soulignaient en tout état de cause que le déploiement américain dans la région pouvait être « *reporté mais probablement pas empêché* »<sup>54</sup>. Les commentaires officiels à ce retrait sont dès lors mesurés. Le porte-parole du ministère des Affaires étrangères exprime ainsi ses regrets et souligne simplement son espoir que les États-Unis agissent « *prudemment* ». Ce discours va progressivement évoluer au cours des années 2000 avec la poursuite du déploiement du système de défense antimissile américain dans la région.

#### **1.4. L'opposition au déploiement du THAAD dans la péninsule coréenne et la promotion du concept de stabilité stratégique**

Le discours critique chinois se consolide tout au long des années 2000, sans marquer une évolution notable en 2010 malgré le premier essai d'interception d'un missile à mi-course chinois<sup>55</sup>. Quelques mois après l'essai d'interception de janvier 2010, le ministère des Affaires étrangères publie un court communiqué intitulé « Défense antimissile » dans lequel le pays affirme que « *la question de la défense antimissile devrait être abordée avec prudence dans la perspective du maintien de la stabilité stratégique mondiale et de l'amélioration de la confiance mutuelle* », et que tout déploiement ne devrait pas se faire au détriment de la sécurité des autres<sup>56</sup>. Les arguments chinois se précisent donc, l'essence du problème n'étant plus la défense antimissile qui n'est « *ni bonne, ni mauvaise* » selon le vice-ministre des Affaires étrangères chinois HE Yafei, mais la politique de déploiement américaine et la recherche d'une sécurité absolue au détriment de la stabilité stratégique. Cet argument permet à la Chine de critiquer les États-Unis en prévenant les attaques américaines contre ses propres recherches. De plus, tout déploiement américain dans la région, notamment au Japon et en Corée du Sud, est désormais présenté comme servant *in fine* à renforcer la défense du territoire américain, et pas seulement la défense de ces pays et des bases américaines qui y sont installées contre une menace nord-coréenne<sup>57</sup>.

HE Yafei, dans une conversation avec des diplomates américains en 2008, affirme que la défense antimissile américaine aura un impact négatif sur la « *stabilité stratégique mondiale* » et pourra « *briser l'équilibre mondial* ». Trois arguments sont avancés : (1) la conjugaison des capacités militaires offensives des États-Unis à un « *système défensif le plus avancé* » va apporter au pays un « *grand avantage* » qui va réduire les capacités de dissuasion des autres États ; (2) la coopération entre Washington et Tokyo serait problématique car les radars installés au Japon pourraient couvrir l'ensemble de la Chine ce qui rendraient vulnérables les

---

<sup>54</sup> XUETONG Yan, « Theater missile defense and northeast Asian security », *The Nonproliferation Review*, 1999, Vol.6, No.3.

<sup>55</sup> Notons que l'essai ASAT de 2007 ne débouche pas, à l'époque, sur un débat ouvert dans les médias chinois. Le livre blanc chinois sur l'espace de 2011 ne mentionne par ailleurs même pas cet essai qui avait valu à la Chine une avalanche de critiques internationales du fait de la génération de débris. « [China's Space Activities in 2011](#) », *Information Office of the State Council, The People's Republic of China*, Dec. 2011.

<sup>56</sup> « [Missile Defense](#) », Ministry of foreign affairs of the People's Republic of China, May 27, 2010.

<sup>57</sup> La menace s'accroît rapidement avec la multiplication des essais balistiques et nucléaires suite à l'arrivée au pouvoir de KIM Jong-un en décembre 2011. Sur ce point et l'évolution possible de la stratégie européenne de non-prolifération : BONDZ Antoine, « [From critical engagement to credible commitments: a renewed EU strategy for the North Korean proliferation crisis](#) », EU Non-Proliferation and Disarmament Paper No.67, *EU Consortium on non-proliferation and disarmament*, Feb. 2020.

« capacités nucléaires limitées » du pays ; enfin, (3) toute « prolifération » de technologies de défense antimissile à Taïwan affecterait directement la sécurité nationale de la Chine « car il n'y a pas de ligne de démarcation nette entre la technologie des missiles défensifs et offensifs »<sup>58</sup>. Ces arguments sont connus et reprennent ceux des opposants aux défenses stratégiques développés au cours des années 1970 et 1980 sur le primat de la dissuasion offensive en termes de stabilité, mais aussi les arguments avancés par les Russes pour s'opposer aux premiers déploiements de radars ABM en Europe dans le courant des années 2000. L'argument sur la confusion des armements offensifs et défensifs n'est lui non plus pas dénué de fondement, le Nike Hercules ayant été l'une des bases de la prolifération balistique sud-coréenne.

L'arrivée au pouvoir du Président Barack Obama va conduire à un renforcement des critiques chinoises. Bien avant la stratégie de « rééquilibrage en Asie-Pacifique » (亚太再平衡) initiée officiellement en janvier 2012, les experts chinois s'inquiètent, dès 2009, du « retour en Asie » (重返亚洲) des États-Unis, après un début de décennie marqué par les deux interventions américaines en Afghanistan et en Irak<sup>59</sup>. L'activisme diplomatique et militaire de Washington<sup>60</sup> fait craindre l'accentuation de l'encerclement stratégique de la Chine par les États-Unis, le long d'une « courbe en C » sur sa façade maritime<sup>61</sup>. Le directeur du département Asie du ministère des Affaires étrangères chinois considère par exemple dès 2012 que « la mise en place d'un système antimissile par les États-Unis dans la région Asie-Pacifique a non seulement un impact sur la stabilité stratégique mondiale et régionale mais n'est aussi pas conforme aux exigences de sécurité des pays d'Asie-Pacifique »<sup>62</sup>. L'annonce par la Corée du Sud de négociations portant sur le déploiement du THAAD en Corée Sud, au printemps 2016, va déclencher l'ire de la Chine.

Face à une menace balistique nord-coréenne croissante, la question du déploiement d'un système antimissile en Corée du Sud se pose dès le début des années 1990. Cependant, les gouvernements coréens successifs refusent le déploiement d'un système américain de peur de « donner des prétextes » à la Corée du Nord pour développer encore plus vite son programme nucléaire et balistique<sup>63</sup>, et tous insistent en revanche sur la nécessité de développer un système national, le *Korea Anti-Missile Defense system* (KAMD), non intégré au système de défense antimissile américain bien que reposant sur la technologie américaine<sup>64</sup>. La

<sup>58</sup> « [US-China Security dialogue working lunch: strategic security, missile defense, space, non-pro, Iran](#) », Wikileaks, June 13, 2008.

<sup>59</sup> Cette expression populaire, pour décrire la politique asiatique de la première administration Obama, aurait notamment pour origine un discours de la Secrétaire d'État Hillary Clinton du 22 juillet 2009, au cours d'une réunion de l'Asean Regional Forum en Thaïlande, dans laquelle elle énonce que « *les États-Unis sont de retour en Asie du Sud-est* ». CLINTON Hillary, « [Press Availability at the ASEAN Summit](#) », Thailand, July 22, 2009.

<sup>60</sup> Cet activisme est symbolisé par le choix de l'Asie comme première visite par la Secrétaire d'État Hillary Clinton, une première depuis le choix de Dean Rusk en 1961, ou encore sa visite dans l'ensemble des pays de l'ASEAN durant ses fonctions.

<sup>61</sup> DAI Xu (戴旭), *L'encerclement en forme de C : briser l'encerclement de la Chine tant intérieur qu'extérieur (C形包围：内忧外患下的中国突围)*, Presses de Wenhui, 2010. DAI Xu est professeur de l'Université de la défense nationale.

<sup>62</sup> « La diplomatie de la Chine en Asie » (2012 中国的亚洲外交), Chat sur le site de *People's Daily* avec le directeur-général Asie du ministère des Affaires étrangères chinois, 11 avril 2012.

<sup>63</sup> OLSEN Edward, « [US-Korean Relations: The Evolving Missile Context](#) », *The Journal of East Asian Affairs*, Vol. 15, No. 2, Fall/Winter 2001, pp. 270-296.

<sup>64</sup> MONTAGUE Karen, « [A Review of South Korean Missile Defense Programs](#) », *The Marshall Institute*, Policy Outlook, Mar. 2014.

position de Séoul est à cette époque sans ambiguïté puisque sont régulièrement évoqués « trois non » : « *pas de demande de la part des États-Unis, pas de négociation avec les États-Unis et pas de décision du gouvernement coréen* »<sup>65</sup>. Le déploiement du THAAD marque donc un tournant en ce qu'il s'agit d'un système de défense antimissile américain, contrôlé par les États-Unis, et non par la Corée du Sud. Confronté à ce revirement politique, Pékin cherche alors à faire de Séoul l'exemple à ne pas suivre pour les autres pays de la région, et va multiplier les critiques mais surtout les mesures de rétorsion économiques et politiques.

Les critiques se font au plus haut niveau puisque le Secrétaire général du Parti, Xi Jinping, va lui-même s'exprimer publiquement. En 2017, il affirme que « *le déploiement du système américain de missiles antibalistiques THAAD en Corée du Sud porte gravement atteinte aux intérêts stratégiques de sécurité des pays de la région, y compris la Chine et la Russie, et perturbe l'équilibre stratégique dans la région* »<sup>66</sup>. Des sanctions sans précédent sont également adoptées – embargo partiel sur les produits cosmétiques sud-coréens, inspections sanitaires intempestives du réseau de distribution de certains conglomerats coréens, entrave au tourisme en Corée du Sud, etc. –, la Chine cherchant à convertir la dépendance économique de la Corée du Sud en vecteur d'influence politique. Parmi les experts chinois, trois arguments principaux sont utilisés. Premièrement, le déploiement du THAAD aurait pour conséquence de déstabiliser la péninsule coréenne<sup>67</sup>. Deuxièmement, le système renforcerait l'alliance américano-sud-coréenne et la présence militaire américaine dans la péninsule, et accroîtrait le risque d'une trilatéralisation *de facto* des alliances bilatérales américaines avec Séoul et avec Tokyo. Cette crainte de la constitution d'une « *version asiatique de l'OTAN* » (亚洲版北约)<sup>68</sup>, qui aurait pour cible non pas tant la Corée du Nord que la Chine<sup>69</sup>, est récurrente dans les écrits chinois et rejoint la crainte de la création d'un système de défense antimissile américain coordonnée sur l'ensemble de l'Asie de l'Est, incluant Taïwan, le Japon et la Corée du Sud. Troisièmement, et surtout, les experts chinois s'inquiètent non pas de la capacité d'interception du système mais de la capacité de détection du radar de surveillance mobile AN/TPY-2<sup>70</sup>. Selon eux, ce radar permettrait d'accroître les capacités américaines d'alerte précoce et de trajectographie en cas de conflit nucléaire sino-américain, et donc, *de facto*, renforcerait les capacités d'interception de tout missile balistique intercontinental chinois

---

<sup>65</sup> KLINGNER Bruce, « [Why South Korea Needs THAAD Missile Defense](#) », *Institute for Security & Development Policy*, Policy Brief, No. 175, Apr. 21, 2015.

<sup>66</sup> « 美国在韩国部署「萨德」反导系统严重损害包括中俄在内域内国家战略安全利益, 破坏地区战略平衡, 无助于实现朝鲜半岛无核化目标和地区和平稳定 ». « Xi Jinping interviewé par les médias russes » ([习近平接受俄罗斯媒体采访](#)), *China Daily (中国日报)*, 4 juillet 2017. Cette déclaration est d'autant plus importante que Xi Jinping s'exprime peu sur ces questions, du moins publiquement.

<sup>67</sup> WANG Dehua (王德华), « Le THAAD est un moyen américain de créer des divisions entre la Corée du Sud et la Chine » ([«萨德»是美钉在中韩间的楔子](#)), *Global Times (环球网)*, 26 mars 2015.

<sup>68</sup> LI Dunqiu (李敦球), « Les États-Unis et la Corée du Sud mentent au monde à propos du THAAD » ([美韩或在萨德问题上欺骗了世界](#)), *Global Times (环球网)*, 17 avril 2015.

<sup>69</sup> LAO Mu (劳木), « Il faut empêcher la Corée du Sud d'introduire le système antimissile américain qui blessera la Chine » ([应阻止韩国引进美国反导系统危害中国](#)), *Global Times (环球网)*, 9 octobre 2014 ; BONDZ Antoine, « [L'OTAN vue de Chine](#) » in « L'OTAN : quel avenir pour l'Alliance ? », *Diplomatie*, No.103, mars-avril 2020.

<sup>70</sup> QI Haotian (祁昊天), « Analyse des implications tactiques et stratégiques du déploiement du THAAD en Corée du Sud et du système antimissile américain en Asie du Nord-est » ([萨德入韩与美国亚太反导布局的战术与战略考量](#)), *Contemporary International Relations (现代国际关系)*, No.7, juillet 2016.

par les systèmes de défense antimissile stratégique américains<sup>71</sup>. Certains analystes vont même plus loin et affirment que le radar serait capable de « voir profondément dans les terres de la Chine et de la Russie et même... de l'Asie centrale »<sup>72</sup>...

Notons ici que le premier livre blanc de la Chine sur la « coopération de sécurité » dans la région Asie-Pacifique de 2017 fait d'ailleurs la part belle à une critique en règle de la décision américaine et coréenne :

*« La question des missiles antimissiles balistiques concerne la stabilité stratégique mondiale et la confiance mutuelle entre les principaux pays. La Chine estime toujours que la question des missiles antimissiles balistiques devrait être traitée avec discrétion.*

*La formation d'alliances militaires de type guerre froide et la mise au point de systèmes antimissiles balistiques mondiaux et régionaux nuiront à la stabilité stratégique et à la confiance mutuelle, ainsi qu'à l'élaboration d'un cadre de sécurité mondial et régional inclusif. Les pays doivent respecter les préoccupations des autres pays en matière de sécurité tout en poursuivant leurs propres intérêts en matière de sécurité, et respecter le principe de la stabilité stratégique mondiale sans compromettre la sécurité de tout autre pays afin de créer un environnement de sécurité internationale pacifique, stable et propice à la coopération bénéfique mutuelle.*

*Malgré l'opposition manifeste des pays concernés, notamment la Chine, les États-Unis et la République de Corée ont annoncé leur décision de lancer et d'accélérer le déploiement du système antimissile balistique THAAD en Corée du Sud. Un tel acte porterait gravement atteinte à l'équilibre stratégique régional et aux intérêts stratégiques de la Chine et d'autres pays de la région en matière de sécurité, et serait contraire aux efforts visant à maintenir la paix et la stabilité dans la péninsule coréenne.*

*La Chine s'oppose fermement au déploiement par les États-Unis et la République de Corée du système de missiles antibalistiques THAAD en République de Corée, et demande instamment aux États-Unis et à la République de Corée de mettre un terme à ce processus »<sup>73</sup>.*

Au-delà du THAAD, l'argument chinois de la recherche par les États-Unis d'un « avantage stratégique absolu » (绝对战略优势) qui aurait un impact négatif sur la « stabilité straté-

---

<sup>71</sup> « L'expert militaire de l'université Tsinghua Li Bin : il existe une réponse normale au THAAD » (清华军控专家李彬 : 解决萨德问题有一个标准答案), *Phoenix TV*, 4 mars 2017 ; WANG Shitao (王世涛) and WING Xiaoli (邢晓莉), « Une analyse de l'impact du déploiement du système THAAD par la Corée du Sud sur les missiles balistiques au large des côtes chinoises » (韩国部署萨德系统对中国沿海弹道导弹影响浅析), *Aerodynamic Missile Journal (飞行导弹)*, No.9, 2016 ; LIU Chong (刘冲), « Analyse du plan américain de déploiement du système THAAD en Corée du Sud » (美国酝酿在韩部署'萨德'系统问题辨析), *Contemporary International Relations (现代国际关系)*, No.5, 2015.

<sup>72</sup> GONG Chunke (宫春科), « Attention aux regards indiscrets du système de défense antimissile THAAD » (警惕'萨德'导弹防御系统的偷窥之眼), *Tank and Armored Vehicles (坦克装甲车辆)*, No.8, 2016.

<sup>73</sup> « [China's Policies on Asia-Pacific Security Cooperation](#) », Ministry of Foreign affairs of the People's Republic of China, Jan. 11, 2017.

*gique* » (战略稳定性) entre Pékin et Washington en compromettant la dissuasion nucléaire chinoise, est désormais central dans la rhétorique chinoise. Le concept de stabilité stratégique est largement utilisé par les analystes chinois tant pour légitimer les recherches chinoises sur la défense antimissile que pour critiquer le déploiement de la défense antimissile américaine. Selon ces auteurs, la Chine, disposant d'un arsenal limité et poursuivant une doctrine de non-emploi en premier, doit être en mesure de garantir sa capacité de frappe en second. Le professeur à l'École des relations internationales de l'Université Renmin de Pékin, WU Riqiang (吴日强), considère par exemple que la stabilité stratégique entre Pékin et Washington doit être basée sur une « vulnérabilité mutuelle » (和相互脆弱性), i.e. sur la garantie d'une capacité de frappe en second des deux protagonistes<sup>74</sup>. Le professeur à l'Université Fudan à Shanghai, SHEN Dingli (沈丁立), considère en ce sens que Washington développe un système de défense antimissile afin de pouvoir intervenir dans le monde « *sans avoir peur des représailles* », combinant ainsi une capacité défensive à une « *stratégie étrangère agressive* »<sup>75</sup>. Cette dualité de la défense antimissile, offensive et défensive, est mentionnée également par la Colonelle SHAO Yongling (邵永灵) de l'Académie des sciences militaires qui considère que la défense antimissile américaine ne vise qu'à renforcer des capacités offensives déjà les plus avancées au monde<sup>76</sup>.

---

<sup>74</sup> WU Riqiang (吴日强), « Comment la Chine et les États-Unis peuvent éviter la course aux armes nucléaires » ([中美如何避免核军备竞赛](#)), *Contemporary American Review* (当代美国评论), No.2, 2017.

<sup>75</sup> SHEN Dingli (沈丁立), « Interprétation logique des essais antimissiles chinois » (中国反导试验的逻辑解读), *Oriental Morning Post* (东方早报), 15 janvier 2010.

<sup>76</sup> « Pourquoi la technologie d'interception antimissile à mi-parcours chinoise est défensive ? » ([为什么说我国陆基中段反导技术是防御性的?](#)), *Voice of China* (晚高峰观军情), 6 février 2018.

## 2. Le développement, reconnu mais non priorisé, d'une défense antimissile stratégique en Chine

Les critiques chinoises contre le développement par les États-Unis d'une défense antimissile stratégique et de théâtre en Asie de l'Est sont récurrentes. Cependant, la Chine développe également des capacités de défense antimissile, et ce depuis plusieurs décennies<sup>77</sup>. Précisons que cette partie porte sur la communication chinoise concernant le développement de sa défense antimissile stratégique, ainsi que sur l'analyse des documents officiels permettant de justifier une défense antimissile et surtout le développement de contremesures permettant, notamment, d'assurer la capacité de frappe en second de la Chine. Nous écartons volontairement les aspects institutionnels, techniques et capacitaires des programmes, comme précisé dès l'introduction.

Sur ces points, et malgré l'ancienneté des recherches, on ne dispose que de peu d'informations, la communication chinoise sur celle-ci étant extrêmement limitée, bien que l'on note une légère intensification depuis 2016. Si les experts chinois se prononcent parfois dans la presse, leurs arguments laissent présumer qu'ils ne disposent pas de plus d'informations que les observateurs étrangers. Les rapports officiels américains en sources ouvertes sont également peu diserts, et les publications académiques et d'experts sont peu nombreuses. On ne trouve par exemple aucune étude de fond, si ce n'est la courte étude de la *Federation of American Scientists* publiée en 2015 qui se base sur quelques entretiens et séminaires de travail<sup>78</sup>. Les deux experts l'ayant rédigée soulignent d'ailleurs que les « *informations disponibles sur la recherche et le développement chinois sur ses propres systèmes de DAMB sont rares* ». Si Lora Saalman, alors chercheuse au *Carnegie Endowment for International Peace*, a raison de souligner que les publications techniques chinoises sur l'antimissile sont nombreuses, il faut préciser que celles-ci traitent avant tout des problématiques américaines et non chinoises<sup>79</sup>.

---

<sup>77</sup> Le 23 février 1966, la Commission des sciences et des technologies de défense (COSTIND) détaille le Projet 640 en présentant cinq sous-systèmes : un système d'intercepteurs antimissiles, le Projet 640-1 ; un système de canon antimissile, le Projet 640-2 ; un système de laser antimissile, le Projet 640-3 ; un système de radar d'alerte précoce, le Projet 640-4 ; et un programme de recherche sur la réentrée des têtes, le Projet 640-5<sup>77</sup>. L'objectif initial du Projet 640 aurait également été précisé : intercepter des missiles à moyenne et longue portées sur le principe d'une défense de point (远程弹道导弹为主要目标, 搞«点»防御). « Extraits de l'Histoire de la deuxième académie du ministère de l'industrie aérospatiale (1957-1987) », *It.cjdy.net*, 2 novembre 2006 ; « Projet 640: la recherche antimissile en Chine est secrètement mise en œuvre depuis 45 ans » ([640 工程：中国反导研究已秘密实施 45 年](#)), *China.cn*, 19 janvier 2010.

<sup>78</sup> MACDONALD Bruce et FERGUSON Charles, « [Understanding the Dragon Shield: likelihood and implications of Chinese strategic ballistic missile defense](#) », *Federation of American Scientists*, 2015.

<sup>79</sup> SAALMAN Lora, « The China Factor », in ARBATOV Aleksei, DVORKIN Vladimir and BUBNOVA Natalia (ed.), [Missile Defense: Confrontation and Cooperation](#), Carnegie Moscow Center, 2013, pp. 226-252. Par exemple, les infographies disponibles dans l'ensemble des articles de presse chinois reproduisent des infographies américaines sur les systèmes nationaux, ne permettant pas de donner le moindre indice sur ce que fait précisément la Chine.

## **2.1. Une communication officielle et officieuse visant à justifier et légitimer le développement d'une défense antimissile chinoise**

Suite au premier essai d'interception de janvier 2010, et alors qu'officiels et chercheurs chinois s'efforçaient jusqu'alors de ne pas mentionner l'existence de programmes de recherche en matière de défense antimissile, ceux-ci commencent à justifier l'effort national. L'opacité sur les programmes demeure toutefois, et les officiels se contentent d'annoncer des essais « *ne visant aucun pays* ». Le débat en Chine va toutefois progressivement s'ouvrir au sein de la communauté de recherche. Chaque essai officiellement reconnu par la Chine devient l'occasion de publier des interviews d'experts et d'universitaires, ce qui permet de dresser un panorama des divers arguments avancés. Il convient de noter une spécificité de cette communication sur la défense antimissile : les autorités communiquent sur leur programme avant tout dans une dimension de politique intérieure ce qui visent à mettre en avant l'action de la Chine mais aussi ses capacités d'innovation<sup>80</sup>. La communication, minimaliste, a lieu à la suite des essais d'interception et, occasionnellement, en réaction à certains développements internationaux.

Un premier exemple est donné en juillet 2016 avec la médiatisation sans précédent d'un chercheur du programme de défense antimissile chinois, CHEN Deming (陈德明), très certainement en réaction à l'officialisation du déploiement du THAAD. Le choix du timing dans la communication des médias chinois et le peu de communication en anglais vers les médias étrangers<sup>81</sup> semblent indiquer que l'objectif est avant tout de rassurer le public chinois sur les capacités chinoises, et surtout sur la détermination des autorités politiques à assurer la défense du territoire. Cette supposition est renforcée par la publication quelques jours plus tard, le 24 juillet, sur la télévision publique chinoise (CCTV), de la toute première vidéo retraçant l'histoire du programme antimissile chinois, et notamment du Projet 640.

Un second exemple survient en janvier 2018 lorsqu'une série documentaire de CCTV intitulée « À travers la Chine » (走遍中国) est consacrée au thème « Regarder le ciel étoilé » (仰望星空). L'épisode du 19 janvier, se concentrant sur les radars chinois, présente pour la première fois le radar orientable LPAR de Korla, dans le Xinjiang. De nombreux articles de la presse chinoise sont ensuite consacrés à ce radar et évoquent sa capacité à surveiller les essais balistiques indiens dont potentiellement celui survenu la veille, le 18 janvier<sup>82</sup>. Si sa capacité réelle peut être mise en doute, certains analystes estimant la portée du radar à moins de 2 000 km, le point important est la présentation de ce radar comme devant en théorie permettre de protéger l'espace chinois.

---

<sup>80</sup> En ce sens, la communication officielle sur le développement d'une défense antimissile s'inscrit dans le technonationalisme chinois, i.e. l'utilisation des sciences et des technologies pour renforcer la légitimité du système politique. BONDZ Antoine, « [Le techno-nationalisme chinois renforce la légitimité du régime](#) », *La Recherche*, No.557, mars 2020.

<sup>81</sup> « [Is China deploying its own missile defense system?](#) », *China Military Online*, Aug. 22, 2016.

<sup>82</sup> « CCTV révèle le déploiement dans le Nord-ouest de la Chine d'un radar de commande de phase, il peut scanner l'ensemble de l'espace aérien » ([央视曝光中国西北部署相控阵雷达 可实现全空域扫描](#)), *Global Times* (环球网), 23 janvier 2018.

Par ailleurs, l'analyse des articles de la presse généralistes et des publications académiques permet de lister différents arguments pour le développement, par la Chine, en faveur d'une capacité antimissile :

- ➔ **Crédibiliser la capacité de frappe en second.** Selon TANG Zhicheng (汤志成), alors professeur au Département de technologie militaire du Collège de commandement de la Force de la Seconde artillerie (第二炮兵指挥学院)<sup>83</sup>, la Chine est le pays le plus « légitime » (合法的) des États dotés pour développer un système de défense antimissile du fait de sa doctrine de non-emploi en premier. En 2010, l'expert évoque par exemple l'objectif d'une défense antimissile « d'entourer et de protéger son bouclier nucléaire » (« 拱卫 »核盾牌)<sup>84</sup>. D'une part, un système de défense antimissile augmenterait l'incertitude, les risques et la difficulté pour toute puissance nucléaire de réussir à neutraliser l'arsenal nucléaire chinois par une première frappe, que celle-ci soit nucléaire ou conventionnelle. D'autre part, une défense antimissile pourrait permettre d'intercepter des missiles visant à « couper les nœuds et les chaînes du système de combat militaire informatisé » du pays (割裂信息化军队作战体系的基本节点和关键链条), i.e. les capacités de C4 chinoises. Le pays pourrait ainsi conserver sa « supériorité informationnelle » en cas de guerre ce qui renforcerait donc la dissuasion stratégique chinoise, nucléaire ou non.
- ➔ **Répondre à la défense antimissile américaine.** Le programme de défense antimissile chinois ne serait qu'une réponse aux programmes américains de défense de théâtre et de défense nationale auxquels la Chine s'oppose depuis plusieurs décennies sans succès. Si la Chine ne peut empêcher d'autres pays de mettre au point des systèmes de défense antimissile, alors elle doit faire de même selon SHEN Dingli, physicien devenu professeur de relations internationales à l'Université Fudan, à Shanghai<sup>85</sup>.
- ➔ **Améliorer les capacités de pénétration balistique.** Développer un système de défense antimissile permettrait selon LI Bin, professeur à l'Université Tsinghua et un des experts nucléaires chinois les plus renommés, de mieux « comprendre le système de défense antimissile américain », tant en termes de technologies que de capacités, et d'évaluer ainsi ses vulnérabilités. Cela expliquerait la différence entre la description en chinois des essais d'interception qui évoque des « essais de la technologie d'interception de missiles balistiques » (反导拦截技术试验)<sup>86</sup>, et leur traduction ordi-

---

<sup>83</sup> La Force de la Seconde artillerie en charge de l'arsenal balistique conventionnel et nucléaire a été renommée armée des Lanceurs (火箭军), lors de la réforme militaire annoncée en décembre 2015. Elle a été élevée au rang d'« armée » (军) au même titre que les armées de Terre, de l'Air et de la Marine alors qu'elle n'avait, de 1966 à 2015, que le rang de « force » (部队). Les forces stratégiques chinoises, qui constituent « la pierre angulaire de la sécurité de la Chine », deviennent par cette réforme la quatrième arme de l'APL. BONDZ Antoine et JULIENNE Marc, « [Moderniser et discipliner, la réforme de l'armée chinoise sous Xi Jinping](#) », *Notes de la FRS*, février 2017.

<sup>84</sup> TANG Zhicheng (汤志成), « Le jeu des grandes puissances : une considération réaliste du développement du système antimissile mi-course en Chine, aux États-Unis et en Russie » (大国博弈---中、美、俄发展地基中段反导系统的现实考量), *Modern Weaponry (现代兵器)*, Vol.6, 2010.

<sup>85</sup> SHEN Dingli (沈丁立), « Interprétation logique des essais antimissiles chinois » (中国反导试验的逻辑解读), *Oriental Morning Post (东方早报)*, 15 janvier 2010.

<sup>86</sup> LI Bin, « [What China's Missile Intercept Test Means](#) », *Carnegie Endowment for International Peace*, Feb. 4, 2013.

naire en anglais qui n'évoque que des « *essais d'interception* ». Selon l'auteur, les recherches chinoises visent à alimenter une « *réserve technique* », ce qui ne signifierait pas que ces recherches mèneront à un déploiement, un argument que l'universitaire utilise depuis 2010 mais qui n'a plus raison d'être désormais.

- ➔ **Dissuader toute attaque balistique d'une puissance nucléaire mineure voisine.** Plusieurs articles évoquent la possibilité de dissuader les voisins du pays disposant d'une capacité balistique de frapper le territoire chinois, notamment un article publié dans le *Shishi baogao*, un journal du Département de la propagande du Parti<sup>87</sup>. ZHAO Tong de l'Université Tsinghua et du Carnegie Endowment for International Peace parle pour sa part d'une dissuasion contre de potentielles attaques venues d'Inde ou de Corée du Nord, et SONG Zhongping, ancien membre de la Force de la Seconde artillerie, affirme que la Chine n'a besoin d'un système de défense antimissile que « *dans certaines régions, comme aux frontières indiennes et nord-coréennes, et sur sa côte sud-est face à Taïwan* »<sup>88</sup>.
- ➔ **Développer des capacités anti-satellites.** Un journal du Département de la propagande du Parti est l'un des rares à publier un article faisant le lien direct entre défense antimissile et capacités anti-satellites cinétiques. Il est ainsi mentionné que des armes défensives stratégiques peuvent être « *immédiatement converties en capacités offensives stratégiques [i.e. ASAT]* », les technologies étant proches<sup>89</sup>.
- ➔ **Rassurer la population et assurer la légitimité du Parti.** Un article du *China Youth Daily*, journal de la Ligue des jeunes communistes, souligne qu'il est impératif de développer un système de défense antimissile pour atténuer l'inquiétude de la population chinoise qui voit des systèmes similaires développés par les États-Unis et ses voisins. En l'absence d'un tel programme, les Chinois pourraient considérer que le Parti ne les protège pas<sup>90</sup>.
- ➔ **Renforcer la supériorité psychologique du pays.** Des chercheurs de la PLAAF considèrent qu'une défense antimissile renforce la dissuasion nucléaire mais surtout « *affecte négativement la psychologie de l'ennemi* » (震慑敌国社会心理) ce qui est crucial en cas de conflit<sup>91</sup>.
- ➔ **Atteindre un certain statut international.** Selon TANG Zhicheng (汤志成), si devenir une puissance nucléaire a permis à la Chine d'obtenir son statut international actuel,

---

<sup>87</sup> LI Daguang (李大光), « Système antimissile terrestre à la fois offensif et défensif » (攻防兼备的陆基反导), *Shishi Baogao* (时事报告), Vol.9, 2014.

<sup>88</sup> LIU Zhen, « [China carries out antimissile test amid tension over North Korea's nuclear program](#) », *South China Morning Post*, Feb. 6, 2018.

<sup>89</sup> LI Daguang (李大光), « Système antimissile terrestre à la fois offensif et défensif » (攻防兼备的陆基反导), *Shishi Baogao* (时事报告), Vol.9, 2014.

<sup>90</sup> DENG Lizhong (邓立中) et LI Wei (李伟), « La Chine, les États-Unis et la Russie : trois pays avec un système antimissile fort » ([中美俄三国, 反导系统哪家强](#)), *China Youth Daily* (中国青年报), 8 septembre 2016.

<sup>91</sup> CHEN Di (沈堤) et HOU Guanghua (侯广华), « Le développement du système de défense antimissile balistique de la Chine devrait adhérer aux quatre faits » (我国弹道导弹防御系统发展应坚持「四个确立」), *Guofang Keji* (国防科技), Vol.274, No.3, 2012.

le développement d'un système de défense antimissile stratégique est « *le seul choix possible pour consolider ce statut* »<sup>92</sup>. L'argument est partagé par le général JIANG Chunliang (姜春良), chercheur à l'Académie de sciences militaires, qui considère que de nombreux pays développent de tels programmes et que la Chine doit donc nécessairement faire de même<sup>93</sup>.

- ➔ **Accroître le pouvoir d'influence de la Chine.** Depuis quelques années, la dimension politique de la défense antimissile est un argument. CHEN Deming (陈德明) souligne que cette technologie est une « *monnaie d'échange importante pour les grands pays* » (是大国博弈的重要筹码) et que la situation est « *complètement différente avec ou sans* » (有和没有那是完全不同的)<sup>94</sup>. Cet argument est régulièrement utilisé dans la presse chinoise, notamment par le *Global Times*.
- ➔ **Favoriser le désarmement nucléaire.** Une défense antimissile efficace permettrait à la Chine d'avoir confiance en ses capacités nucléaires et donc de conserver l'arsenal le plus limité possible, selon SHAO Yongling, un colonel du Collège de commandement de la Seconde artillerie<sup>95</sup>. Un de ses collègues considère quant à lui qu'une Chine confiante dans ses capacités tant offensives que défensives pourrait à terme réduire son arsenal ce qui permettrait au pays de « *rejoindre tôt ou tard le processus de désarmement nucléaire* »<sup>96</sup>.
- ➔ **Inciter les États-Unis à discuter d'un traité de type ABM.** Selon LI Bin, le développement d'une capacité antimissile stratégique par la Chine pourrait lui permettre d'inciter les États-Unis à initier des négociations portant sur un nouveau traité multilatéral de type ABM<sup>97</sup>.
- ➔ **Promouvoir le développement économique national.** Selon deux professeurs de la PLAAF, développer un système antimissile permettrait de participer à la promotion des sciences et technologies de défense, et *in fine*, de développer l'économie nationale<sup>98</sup>.

---

<sup>92</sup> TANG Zhicheng (汤志成), « Le jeu des grandes puissances : une considération réaliste du développement du système antimissile mi-course en Chine, aux États-Unis et en Russie » (大国博弈---中、美、俄发展地基中段反导系统的现实考量), *Modern Weaponry (现代兵器)*, Vol.6, 2010.

<sup>93</sup> « Le test antimissile chinois a de nouveau été couronné de succès : de nombreux pays ont accéléré la construction de systèmes antimissiles » ([中国反导试验再次成功 周边多国已加速建反导系统](#)), *The Paper (澎湃新闻)*, 6 février 2018.

<sup>94</sup> *Ibid.*

<sup>95</sup> « [China's missile interception test enhances strategic deterrence](#) », *People's Daily*, Jan. 20, 2013.

<sup>96</sup> TANG Zhicheng (汤志成), « Le jeu des grandes puissances : une considération réaliste du développement du système antimissile mi-course en Chine, aux États-Unis et en Russie » (大国博弈---中、美、俄发展地基中段反导系统的现实考量), *Modern Weaponry (现代兵器)*, Vol.6, 2010.

<sup>97</sup> LI Bin, « China's attitudes toward missile defense and its limitation », *Bulletin of the Atomic Scientists*, Vol.74, No.4, 2018.

<sup>98</sup> CHEN Di (沈堤) et HOU Guanghua (侯广华), « Le développement du système de défense antimissile balistique de la Chine devrait adhérer aux quatre faits » ([我国弹道导弹防御系统发展应坚持四个确立](#)), *Guofang Keji (国防科技)*, Vol.274, No.3, 2012.

Cette imbrication d'arguments, parfois assez faibles, et l'impératif pour la Chine de développer une défense antimissile stratégique sont synthétisés dans une tribune dédiée, publiée dans le *Global Times* en février 2017, dans le contexte du déploiement du THAAD en Corée du Sud :

*« Le système antimissile est le nouveau front de la course aux armements nucléaires. La technologie antimissile avancée peut désactiver, ou désactiver partiellement, le système de missiles de l'adversaire, accroître sa propre confiance, et donc avoir un effet géopolitique. (...).Le système de défense antimissile mondial américain vise à réduire la capacité de dissuasion nucléaire de la Chine et de la Russie, et à les contraindre politiquement. Ne ménageant aucun effort pour développer le système antimissile, les États-Unis vont perturber l'équilibre nucléaire entre les grandes puissances, grâce auquel le monde a largement maintenu la paix pendant des décennies. Washington tente de devenir le seul dominateur du monde. (...)*

*Il est nécessaire que la construction du système antimissile américain reste loin derrière la technologie de pénétration des missiles sino-russes. Compte tenu de la taille relativement petite de l'arsenal nucléaire de la Chine, un investissement accru de Pékin dans ses forces nucléaires stratégiques est particulièrement impératif »<sup>99</sup>.*

## **2.2. Un intérêt limité, à court terme et dans le contexte actuel, pour une défense antimissile stratégique**

Si la Chine développe bel et bien une défense antimissile, et que les arguments en sa faveur se multiplient dans la presse généraliste ou spécialisée, il est fondamental de souligner que si les essais pourraient porter sur des systèmes capables à terme de concevoir une défense antimissile stratégique, les capacités chinoises actuelles se situent essentiellement dans le cadre d'une défense antimissile élargie (DAE), voire d'une défense antiaérienne et antimissile intégrée (IAMD).

Sur le plan doctrinal, l'analyse des textes officiels et de certains ouvrages de référence, notamment publiés par l'Académie des sciences militaires<sup>100</sup>, semble confirmer l'hypothèse

---

<sup>99</sup> « Éditorial : la Chine et la Russie ne devraient jamais sous-estimer l'ambition américano-japonaise de renforcer leur système antimissile » ([社评：中俄决不可轻视美日强化反导的野心](#)), *Global Times* (环球网), 6 février 2017.

<sup>100</sup> Fondée en 1958, l'Académie des sciences militaires (AMS, 中国人民解放军军事科学研究院) est une des trois universités directement rattachées à la Commission militaire centrale (CMC), avec l'Université de défense nationale et l'Université des sciences et des technologies de défense. À trois reprises (1987, 2001 et 2013), elle a publié un ouvrage-clé intitulé *La science de la stratégie militaire* (战略学). Le but est d'améliorer la compréhension des caractéristiques de la guerre et la façon de les mener auprès des élites militaires chinoises, et notamment des étudiants de l'AMS et de l'Université de défense nationale (NDU, 中国人民解放军国防大学). Cet ouvrage ne contient pas les « Directives de la stratégie militaire » (军事战略方针) qui sont présentées dans les discours des dirigeants militaires, généralement le Président de la Commission militaire centrale (CMC), ou les livres blancs sur la défense, au nombre de neuf depuis 1949, le dernier ayant été publié en 2015. Les éléments de doctrine opérationnelle comme les « Règles de combat » (作战条令) sont des documents classifiés et ne sont pas diffusés ouvertement. Pour une réflexion plus large sur la stratégie militaire de la Chine : FRAVEL Taylor, *Active Defense: China's Military Strategy Since 1949*, Princeton University Press, 2019.

d'une priorisation de la DAE puis de l'IAMD ainsi que de l'ASAT sur la défense stratégique. Ceux-ci ne présentent aucune référence directe à la défense antimissile stratégique. Dans le livre blanc chinois de 2019, seul le terme de « *défense antiaérienne et antimissile* » (防空反导) est évoqué dans le cadre du renforcement souhaité des capacités de l'armée de l'Air<sup>101</sup>. Dans *La science de la stratégie militaire*, le terme de « *défense antimissile* » (导弹防御) est utilisé à sept reprises mais uniquement pour critiquer les initiatives américaines<sup>102</sup>. Le terme privilégié en Chine pour parler des capacités nationales est le même que celui utilisé dans le livre blanc puisque l'ouvrage évoque la nécessité de « *créer un nouveau type de système de défense aérienne et antimissile* » (打造新型防空反导体系). Alors qu'un élargissement progressif de la couverture de la défense antimissile est évoqué, commençant par la protection des « *régions clés comme la capitale Pékin* » (首都等重点地区) avant d'être *in fine* étendue à « *l'ensemble du territoire* » (覆盖全部国土)<sup>103</sup>, les objectifs de la DAE sont progressivement élargis puisqu'il s'agit à terme de défendre le territoire national contre des avions furtifs, des drones, des missiles de croisière (巡航导弹), des missiles balistiques (弹道导弹) et des frappes spatiales (抗御外空打击), ce dernier terme n'est pas précisé<sup>104</sup>. La logique chinoise se situe ainsi dans la perspective d'une montée en gamme allant d'une « *défense aérienne* » à une « *défense intégrée aérienne, antimissile et spatiale* », ce qui devrait conduire à terme au déploiement d'un système d'interception stratégique.

Pour la Chine, l'intérêt opérationnel d'une capacité antimissile stratégique n'est pas immédiat. Certes, celle-ci n'est pas inutile en soi, mais doit compter sur un niveau élevé de maturité pour impacter ne serait-ce que marginalement les arsenaux russes et américains. Le problème le plus fondamental que la Chine doit surmonter repose non seulement sur la discrimination des objets (têtes, ALAP, cortège balistique), mais aussi sur le déploiement d'infrastructures permettant une trajectographie précise de têtes conçues pour être furtives. Ce point est souligné en 2016 par deux scientifiques qui considèrent que les difficultés techniques que le pays doit encore surmonter sont de « *faire face à plusieurs cibles* » (应对多目标难), de « *discriminer les têtes des leurres* » (识别真假弹头难), de « *coordonner les systèmes d'alerte avancée et de conduite de tir* » (系统配合难), et enfin de « *prédire la trajectoire de cibles avec une vitesse élevée* » (应对多种突防措施难)<sup>105</sup>. Ainsi, si la démonstration faite par la Chine, lors des essais réalisés depuis 2007 de sa capacité à concevoir un EKV et une architecture de détection et de conduite de tir, est un élément important, témoignant d'une maîtrise croissante des technologies liées à l'interception exo-atmosphérique, elle ne prouve pas que le programme soit jugé suffisamment mature pour conduire à une logique de déploiement, où même qu'il soit considéré comme prioritaire par rapport à d'autres programmes. Dans cette perspective, la défense antimissile stratégique apparaît en compétition avec des programmes nucléaires jugés plus prioritaires<sup>106</sup>, alors que son développement vers une capaci-

---

<sup>101</sup> « La défense de la Chine dans une nouvelle ère » ([新时期的中国国防](#)), Conseil d'État de la République populaire de Chine, 24 juillet 2019.

<sup>102</sup> SHOU Xiaosong (寿晓松) eds., *La science de la stratégie militaire* ([战略学](#)), PLA Press, 2013.

<sup>103</sup> *Ibid.*, p. 224.

<sup>104</sup> *Ibid.*, p. 227.

<sup>105</sup> DENG Lizhong (邓立中) et LI Wei (李伟), « La Chine, les États-Unis et la Russie : trois pays avec un système antimissile fort » ([中美俄三国, 反导系统哪家强](#)), *China Youth Daily* ([中国青年报](#)), 8 septembre 2016.

<sup>106</sup> Des questions se posent notamment sur la priorité accordée aux programmes ASAT.

té plus opérationnelle pourrait être jugé contraire aux intérêts stratégiques immédiats du pays.

Dans cette perspective opérationnelle, l'approche chinoise pourrait différer fortement de celle des États-Unis, qui sert généralement de référence. En effet, les contraintes auxquelles la Chine est exposée, notamment vis-à-vis des vecteurs de ses voisins russes ou indiens, semblent la conduire à privilégier le développement d'une capacité exo-atmosphérique stratégique orientée vers le traitement des engins de portées moyenne et intermédiaire, plutôt que de portée intercontinentale, permettant à terme une évolution incrémentale vers des systèmes plus performants, capables d'engager des ICBM<sup>107</sup>. Plusieurs articles chinois insistent d'ailleurs indirectement sur ce point, rappelant que si la technologie antimissile balistique du pays en est encore au stade des essais et de la « *phase initiale* » (起步阶段), un futur déploiement pourrait viser à « *assumer la tâche de la défense locale* » (用于担负本土防御任务) afin, notamment, de « *maintenir l'équilibre stratégique régional* » (维护地区战略平衡)<sup>108</sup>. Dans ce cas, alors que l'IAMD serait un chantier prioritaire, le déploiement d'une première capacité de défense stratégique ne pourrait avoir qu'un objectif limité et viser essentiellement à prévenir la menace présentée par de petits arsenaux (Inde). TANG Zhicheng affirmait en 2010 que non seulement « *la menace de missiles balistiques intercontinentaux est loin d'être la menace la plus réaliste et la plus urgente* (远非最现实、最紧迫的威胁) », mais qu'en plus la Chine ne pouvait pas investir trop de ressources humaines, matérielles et financières dans un système de défense antimissile stratégique<sup>109</sup>.

Il faut également considérer que le déploiement d'une défense antimissile stratégique capable d'engager des missiles intercontinentaux pourrait s'avérer contre-productif en l'état actuel du rapport de force entre les États-Unis et la Chine. En effet, bien que la puissance conventionnelle des États-Unis soit encore très largement supérieure à celle de la Chine, cette dernière acquiert progressivement une domination régionale qui ne peut que l'inciter à exclure toute logique nucléaire « opérationnelle » dans sa relation avec les États-Unis. La Chine a d'ailleurs été très attentive à déconnecter la frappe nucléaire du développement de ses forces balistiques de théâtre au point que nombre d'analystes occidentaux négligent systématiquement leur capacité nucléaire. Le développement trop hâtif d'une défense antimissile stratégique pourrait donc conduire les États-Unis à renforcer leurs options nucléaires, partant du principe d'une intégration entre capacités de frappe chinoises sur le théâtre avec une défense antimissile. Cette orientation serait d'autant plus dommageable que la dimension conventionnelle revendiquée des systèmes balistiques non-stratégiques chinois offre une capacité de frappe dans la profondeur particulièrement exploitable, avec un risque de confusion relativement faible avec des moyens nucléaires, ce qui accrédite l'idée d'un modèle dissuasif essentiellement fondé sur une riposte nucléaire massive en re-

---

<sup>107</sup> Un récent rapport officiel américain souligne d'ailleurs que « *les capacités de défense antimissile de la RPC sont centrées sur les menaces régionales, mais semblent se développer pour contrer les missiles à plus longue portée.* » « [Chinese and Russian missile defense: strategies and capabilities](#) », DoD, July 28, 2020.

<sup>108</sup> DENG Lizhong (邓立中) et LI Wei (李伟), « La Chine, les États-Unis et la Russie : trois pays avec un système antimissile fort » ([中美俄三国, 反导系统哪家强](#)), *China Youth Daily (中国青年报)*, 8 septembre 2016.

<sup>109</sup> TANG Zhicheng (汤志成), « Le jeu des grandes puissances : une considération réaliste du développement du système antimissile mi-course en Chine, aux États-Unis et en Russie » ([大国博弈---中、美、俄发展地基中段反导系统的现实考量](#)), *Modern Weaponry (现代兵器)*, Vol.6, 2010.

présailles à toute agression nucléaire, y compris limitée. L'absence de défense antimissile stratégique ne peut que renforcer cette crédibilité et permet également à la Chine de justifier le développement actuel de son arsenal, au motif que sa dissuasion dépend des systèmes offensifs pour pénétrer les défenses américaines.

### **2.3. Une priorité constante au renforcement des contremesures afin d'assurer la capacité chinoise de frappe en second**

La Chine a tout intérêt à améliorer la capacité de pénétration de ses missiles et la capacité de survie de ces systèmes<sup>110</sup>, plus que d'essayer d'intercepter les missiles intercontinentaux américains. Dans les documents officiels, en ce qui concerne les objectifs de modernisation des capacités nucléaires chinoises, et plus précisément dans le cadre de leur « *protection étroite et garantie de survie* » (严密防护, 确保生存), la défense antimissile n'est à nouveau pas directement évoquée<sup>111</sup>. Pourtant, « *assurer la survie des forces nucléaires dans le cadre d'attaques surprises nucléaires afin d'assurer une contre-attaque nucléaire de représailles effective* » est présenté comme la priorité, et l'arsenal nucléaire du pays une cible privilégiée d'une attaque nucléaire hostile. Les trois axes de modernisation sont les suivants :

- ➔ **Renforcer le C4ISR chinois**, notamment les capacités de renseignement et d'alerte avancée. Il est ainsi précisé que « *bien comprendre la dynamique de la situation de l'ennemi, en particulier les forces nucléaires de l'ennemi* » est primordial pour pouvoir réagir au plus vite.
- ➔ **Disperser l'arsenal chinois** afin de limiter l'impact de toute tentative de frappes préventives. Il est recommandé de réaliser des « *opérations multi-sites et multi-points* » (多阵地作战/多点位作战) ainsi que des « *opérations mobiles* » (机动作战) afin d'empêcher l'ennemi de connaître avec précision la position de lancement de l'ensemble des missiles chinois.

---

<sup>110</sup> Le renforcement des capacités de survie de l'arsenal nucléaire chinois semble de fait une des priorités, non sous la forme d'une défense antimissile, mais sous la forme d'un durcissement des capacités chinoises par la défense passive (ensilage, camouflage, dispersion). Dès les années 1980, un des objectifs est de mieux dissimuler les missiles balistiques chinois, notamment les ICBM. Un documentaire diffusé sur la télévision chinoise en décembre 2009 a officialisé les efforts chinois pour construire un réseau de galeries souterraines de près de 5 000 kilomètres afin d'y disposer une partie de l'arsenal chinois. Les travaux visant la construction d'une « Grande Muraille souterraine » (地下长城) auraient débuté à cette époque, et donc les projets de recherche bien plus tôt. Selon le chercheur spécialiste du nucléaire chinois à l'Université Harvard HUI Zhang, l'objectif ne serait pas uniquement de stocker des armes mais aussi de se servir de ces tunnels comme d'autant de bases de lancement de missiles, qualifiés de « *missiles balistiques souterrains* » ou « *tunnel-launched ballistic missiles* » (TLBM), un élément indispensable pour la Chine qui ne dispose pas dans les années 1980 d'une composante océanique crédible permettant de dissimuler efficacement et de garantir la survie d'une partie de son arsenal. HSIAO Russell, « [China's 'Underground Great Wall and Nuclear Deterrence](#) », *China Brief*, Vol.9, No.25, 2009 ; HUI Zhang, « [China's Underground Great Wall: Subterranean Ballistic Missiles](#) », *Belfer Center for Science and International Affairs*, Harvard University, Jan. 31, 2012. Un débat lié à ce réseau de tunnels est survenu en 2011 lorsque Philip Karber de l'Université Georgetown a considéré que la taille du réseau induisait que la Chine possédait plus de 3 000 armes. Une analyse fortement critiquée par la majorité des experts considérant non seulement l'absence de lien direct entre les deux variables et surtout l'incapacité pour la Chine de disposer d'un arsenal aussi nombreux du fait d'un stock limité de plutonium et uranium enrichis. LEWIS Jeffrey, « [Collected thoughts on Phil Karber](#) », *Arms Control Wonk*, Dec. 7, 2011.

<sup>111</sup> Pour une analyse plus large sur les questions nucléaires dans l'ouvrage : CHASE Michael, « [Nuclear Policy Issues in the 2013 Edition of The Science of Military Strategy: Part 1 on Nuclear Policy, Strategy and Force Modernization](#) », *China Brief*, Vol.15, No.11, 2015.

- ➔ **Accroître la réactivité du lancement d'une contre-attaque nucléaire**, si possible avant même l'explosion de l'arme ennemie sur le territoire chinois, ce qui est présenté comme n'étant pas contraire à la doctrine de non-emploi en premier<sup>112</sup>.

Dès les années 1970/1980, les ingénieurs chinois se sont concentrés sur le développement de missiles balistiques de longue portée, une priorité pour la première génération de missiles chinois, et sur leur capacité de pénétration<sup>113</sup>. En juin 1978, les militaires chinois considèrent que la crédibilité de la dissuasion chinoise repose principalement sur le développement de capacités offensives, et notamment à l'ICBM DF-5. Compte tenu des ressources disponibles et du niveau scientifique d'alors, la défense antimissile n'est clairement pas une priorité<sup>114</sup>. Face à l'IDS, les experts chinois s'accordent sur l'impératif de renforcer les capacités offensives du pays en mettant au point des contre-mesures techniques, telles que l'amélioration de la capacité de pénétration et les ALAP des missiles balistiques chinois, et à terme le déploiement d'armes antisatellites afin de détruire les systèmes spatiaux américains<sup>115</sup>. Mark Stokes affirme que la littérature chinoise scientifique de la fin des années 1980 multiplie les références au développement de contre-mesures techniques sous le concept de « deux catégories majeures et huit grandes technologies de pénétration » (两大类, 八大突防技术) à savoir la catégorie des technologies de « contre-surveillance » (反侦察) – contre-mesures électroniques, furtivité, leurres et moteurs à combustion rapide – et la catégorie des technologies de « contre-interception » (反拦截) – ogives multiples, véhicules de rentrée, durcissement des têtes et saturation<sup>116</sup>.

À la fin des années 2000, plusieurs articles démontrent que la Chine perd confiance dans ses capacités nucléaires offensives du fait du développement et du déploiement d'une défense antimissile stratégique américaine. L'argument principal porte évidemment sur les conséquences d'une première frappe et le risque d'interception des forces résiduelles, la capacité de survie des forces nucléaires chinoises étant jugée « *extrêmement limitée* » (极其有限)<sup>117</sup>. WANG Wenchao (王文超), chercheur lié au programme SLBM chinois, fait ainsi part en 2008 de son « *grave pessimisme* » quant à la capacité des forces nucléaires chinoises à pénétrer la défense antimissile américaine. Il affirme que selon ses recherches, « *face à un système de défense antimissile (américain) à plusieurs couches, si une seule d'elles atteint un taux de*

---

<sup>112</sup> SHOU Xiaosong (寿晓松) eds., *La science de la stratégie militaire (战略学)*, PLA Press, 2013, p. 175. L'adoption par la Chine d'une posture de « launch on warning » (LOW) est actuellement sujet à débat dans les analyses étrangères mais aussi chinoises.

<sup>113</sup> LEWIS John Wilson et HUA Di, « China's Ballistic Missile Programs: Technologies, Strategies, Goals », *International Security*, Vol.17, No.2, 1992.

<sup>114</sup> Le programme 640, un programme de recherche embryonnaire chinois sur la défense antimissile, fait face à d'immenses difficultés techniques dues au retard technologique du pays et à des problèmes de financement – seulement 100 millions de dollars auraient été investis dans le programme de 1964 à 1977. JOHNSTON Alastair Iain, « Some Thoughts on Chinese Nuclear Deterrence », discussion paper prepared for a workshop on Chinese military doctrine at the CNA Corporation, Feb. 2, 2000.

<sup>115</sup> GLASER Bonnie et BANNING Garrett, « Chinese Perspectives on the Strategic Defense Initiative », *Problems of Communism*, Vol.35, 1986.

<sup>116</sup> STOKES Mark, « Chinese ballistic missile forces in the age of global missile defense: challenges and responses », in SCOBELL Andrew and WORTZEL Larry, *China's growing military power: perspectives on security, ballistic missiles, and conventional capabilities*, U.S. Army War College, Sept. 2002.

<sup>117</sup> TANG Zhicheng (汤志成), « Le jeu des grandes puissances : une considération réaliste du développement du système antimissile mi-course en Chine, aux États-Unis et en Russie » (大国博弈---中、美、俄发展地基中段反导系统的现实考量), *Modern Weaponry (现代兵器)*, Vol.6, 2010.

*réussite de 70%, cent missiles balistiques pourraient être interceptés même si une attaque simultanée est lancée* »<sup>118</sup>. Le résultat est que le système de défense antimissile déployé par les États-Unis constitue « *un défi pour la crédibilité de la dissuasion nucléaire chinoise* ».

Dans ce contexte, le développement d'une capacité de frappe hypersonique pourrait permettre non seulement de pénétrer mais aussi de neutraliser les systèmes de défense adverses, et ce même s'il est également fait mention d'une utilisation des systèmes hypersoniques pour attaquer des navires de surface ennemis<sup>119</sup>, « *détruire* » (消灭) un groupe aéronaval<sup>120</sup> ou encore forcer *in fine* les États-Unis à éloigner leurs groupes aéronavals et à redéployer leurs troupes au-delà de la seconde chaîne d'îles, i.e. les redéployer de Guam vers Hawaï<sup>121</sup>. Le commentateur des affaires militaires SONG Zhongping (宋忠平) considère par exemple que leur vitesse extrême et leur grande maniabilité font des systèmes hypersoniques le « *Némésis* » (克星) des systèmes antimissiles existants<sup>122</sup>. Selon YANG Chengjun (杨承军), un chercheur à la retraite du *PLARF Army Command* (火箭军司令部), les systèmes hypersoniques viseraient précisément à affaiblir le système de défense antimissile déployé par les États-Unis, notamment le THAAD en Corée du Sud et l'Aegis terrestre au Japon<sup>123</sup>. Rappelons ici qu'à la différence du théâtre euro-atlantique, le théâtre Indopacifique est caractérisé par ses distances considérables. Les systèmes hypersoniques pourraient renverser le rapport de force : ce qui était hier un avantage américain basé sur la distance<sup>124</sup> – les forces chinoises ne pouvaient frapper avec précision les forces américaines – pourrait se transformer demain en un avantage, ne permettant pas aux forces armées américaines d'intervenir, ou du moins d'intervenir à temps, en cas de conflit régional.

Une publication courte de chercheurs de l'Université d'ingénierie de la PLARF (火箭军工程大学) mérite une attention toute particulière<sup>125</sup>. Publié début 2019, l'article se concentre sur l'utilisation opérationnelle de missiles de croisière hypersoniques. Une des trois missions est de réaliser des « *opérations de décapitation* » (斩首作战运用). Venant remplacer les missiles

---

<sup>118</sup> JIANG Hao (姜浩) et CONG Yu (丛语), « Un expert parle des ogives de missiles balistiques » (专家细谈弹道导弹的弹头), *Ordnance Technology* (兵工科技), No.10, 2008.

<sup>119</sup> CHEN Guangwen (陈光文), « Les grandes puissances sont dans une course folle pour les armes hypersoniques, et la Chine est en tête » ([大国掀高超音速武器热, 中国后来居上](#)), *Xinhua* (新华网), 30 mars 2016.

<sup>120</sup> Il est précisé que sept DF-17 seraient suffisants pour le faire...

<sup>121</sup> CHEN Guangwen (陈光文), « Le développement des armes hypersoniques chinoises terrifie les États-Unis, peut-être changeront ils leur comportement en Mer de Chine méridionale » ([中国高超音速武器发展令美军忌惮或改变其南海行为](#)), *Military Review* (新浪军事), 18 mars 2019.

<sup>122</sup> SONG Zhongping (宋忠平), « Un missile hypersonique peut percer le système de défense antimissile américain » ([高超音速导弹可破美反导系统](#)), *International Herald Leader* (国际先驱导报), 7 février 2014.

<sup>123</sup> « L'armée des lanceurs a testé une arme hypersonique pour perfectionner la balistique de QIAN Xueseng » ([火箭军试射高超音速武器完善实现 钱学森弹道](#)), *Military.china*, 11 janvier 2018. Notons que le système Aegis ashore ne serait finalement pas déployé au profit du renforcement de l'Aegis offshore.

<sup>124</sup> Guam se trouve à 3 000 km des côtes chinoises et Hawaï à 7 000 km, soit bien plus que la distance entre les côtes américaines et européennes.

<sup>125</sup> YE Xifa (叶喜发), ZHANG Ouya (张欧亚), LI Xinqi (李新其) and DAI Haifeng (代海峰), « Utilisation opérationnelle des missiles de croisière hypersoniques et conséquences pour les guerres futures » (高超声速巡航导弹的作战运用及对未来战争的影响), *Aerodynamic Missile Journal* (飞航导弹), 2018.

balistiques classiques trop coûteux et dont le rapport coût-efficacité serait trop faible pour réaliser une telle mission, les systèmes hypersoniques seraient utilisés en premier puis ces missiles balistiques en second. Les scénarios évoquent directement la destruction des infrastructures clés de l'adversaire en charge de la défense antimissile, notamment les infrastructures du C4ISR adverses afin de créer une situation de « *transparence unidirectionnelle* » (单向透明)<sup>126</sup>.

Dans les objectifs prioritaires de la Force de la Seconde artillerie, tels que décrits dans *La science de la stratégie militaire* de 2013, la défense antimissile stratégique n'est de fait pas mentionnée. Les trois priorités sont (1) « *d'accroître le nombre d'ICBM* » (增加洲际射程导弹武器比重) ; (2) « *d'améliorer les capacités de survie et de pénétration des missiles chinois* » (突出核能力发展重点) ; et (3) « *de renforcer les capacités de soutien* » (加强配套建设)<sup>127</sup>. Il est répété que « *la capacité de pénétrer efficacement les mesures d'interception du système de défense antimissile adverse est la condition nécessaire à l'effet de destruction réel de l'adversaire* ». Pour se faire, les priorités sont « *la capacité de survie et la capacité de pénétration* » (生存能力, 突防能力) des armes, et donc le développement de technologies permettant « *la mobilité et le lancement rapides, le planage, le mirvage* » (快速机动发射, 滑翔, 多弹头等技术)<sup>128</sup>. Cette référence aux systèmes hypersoniques est également utilisée dans une section évoquant les technologies de base et les technologies clés que la Chine doit maîtriser : la technologie de guidage de précision (精确制导技术), la technologie hypersonique (高超声速技术) et la technologie avancée des armes nucléaires (先进核武器技术), etc.<sup>129</sup>. Si l'ouvrage ne traite donc pas directement de l'utilisation des systèmes hypersoniques, contrairement aux articles d'experts plus récents, les grandes orientations qui sont présentées, associées aux développements technologiques, tendent à démontrer que la Chine entend évidemment intégrer les systèmes hypersoniques dans ses doctrines opérationnelles, ce que confirme l'ensemble des travaux et analyses en sources ouvertes des militaires et des universitaires chinois. Ce qui transparait de la doctrine officielle confirme donc l'option du renforcement des capacités offensives dans la dissuasion, et confirme le rôle encore mineur joué par une possible défense antimissile.

---

<sup>126</sup> Cette priorité accordée à des frappes sur le C4ISR adverse n'est pas nouvelle et régulièrement évoquée par des experts de haut niveau, tels que ZOU Zhibo de l'Académie chinoise des sciences sociales. ZOU Zhibo (邹治波), « Implications stratégiques de la décision américaine de déployer le système THAAD en Corée du Sud » (美国谋求在韩部署‘萨德’系统的战略意涵), *Contemporary World* (当代世界), No.4, 2016.

<sup>127</sup> Ibid., p. 233.

<sup>128</sup> Alors que le DF-5 est considéré comme pouvant emporter cinq armes, la capacité d'emport précise du DF-41 n'est pas connue avec précision et des doutes subsistent sur le mirvage du JL-3, alors que l'absence de mirvage du JL-2 semble essentiellement liée à la puissance propulsive limitée du missile. BONDAZ Antoine, « [Estimations du DoD 2020 sur la puissance militaire chinoise](#) », FRS, Observatoire de la dissuasion, Bulletin mensuel No.70, octobre 2020.

<sup>129</sup> SHOU Xiaosong (寿晓松) eds., *La science de la stratégie militaire* (战略学), PLA Press, 2013, p. 175, p. 269.

## Conclusion

Comme la majorité des grandes puissances militaires, la Chine développe un programme de défense antimissile suivant deux axes principaux. Les systèmes endo-atmosphériques, essentiellement prévus pour l'interception des systèmes courte portée de type SRBM, et les systèmes exo-atmosphériques, qui visent à l'interception des menaces de plus longue portée. Si les programmes endo-atmosphériques ne font pas l'objet d'un positionnement politique particulier, étant devenus un élément ordinaire des systèmes de défense aérienne, ils demeurent importants en ce qu'ils concourent également au développement des programmes exo-atmosphériques, notamment au niveau du C2 ou des systèmes d'alerte. Ils représentent également un complément systématique aux systèmes dédiés aux défenses de zone, qui combinent des intercepteurs endo-atmosphériques et exo-atmosphériques.

L'essentiel du débat public se situe donc sur les systèmes d'interception exo-atmosphériques, qui représentent le fondement de toute défense stratégique. Dans ce cadre, le principal prisme analytique tend à se focaliser sur la dimension sino-américaine de la problématique. Toutefois, dans une perspective chinoise, la construction d'une capacité d'interception stratégique ne peut viser – du moins à courte ou moyenne échéance – à interférer avec les moyens mis en œuvre par les États-Unis, comme expliqué dans cette étude, et visera en priorité à limiter l'effectivité d'une frappe réalisée par des systèmes régionaux, indiens au prime abord, russes éventuellement. La focalisation du débat autour des États-Unis, et la justification des programmes chinois en réponse aux développements américains, permettent *in fine* à Pékin d'appliquer à ses voisins la même logique asymétrique que les États-Unis appliquent à la Chine. Les essais chinois, réalisés contre des systèmes de type MRBM ou IRBM, pourraient ainsi conduire à la constitution d'une capacité de défense face à des arsenaux réduits, plus particulièrement face à l'arsenal indien, érodant la capacité de dissuasion de l'Inde sans que cette politique ne soit jamais questionnée.

La focale régionale des programmes chinois est donc essentielle mais trop peu abordée, la constitution d'une architecture antimissile suffisamment performante pour éroder significativement une frappe américaine étant en l'état des technologies hors de portée. Les forces nucléaires chinoises de portée intercontinentale n'étant pas articulées autour d'une capacité de frappe antiforce, il n'existe pas de scénario où elle pourrait contribuer à renforcer la dissuasion. La situation est moins claire à l'égard de l'Inde, les systèmes de frappe chinois étant suffisamment précis pour autoriser des frappes antiforces, et le développement du DF-26 permettant désormais de couvrir l'essentiel du territoire.

Il est d'autre part important d'examiner l'effort antimissile chinois au-delà des intercepteurs et de s'attarder sur les dimensions spatiales. En effet, l'effectivité des défenses antimissiles stratégiques reste limitée par leur dimension essentiellement terrestre, alors qu'un potentiel d'évolution considérable existe si une partie des systèmes de trajectographie sont déportés dans l'espace. Les États-Unis investissant ouvertement dans ce domaine, il est à attendre que la Chine réplique cet effort, aboutissant *de facto* au déploiement d'architectures d'alerte et de trajectographie facilitant la mise en œuvre de moyens défensifs. La menace émergente que font peser les moyens hypersoniques et l'importance du segment spatial dans leur détection devraient alimenter cette dynamique, conduisant progressivement à l'élaboration

d'architectures spatiales de plus en plus adaptées à des missions stratégiques, un développement à suivre avec une grande attention.

L'approche chinoise n'a cependant rien d'original. Nombre de grandes puissances ont dénoncé le développement de capacités stratégiques par leur adversaire en l'attente d'en disposer elles-mêmes. La Chine a, de ce point de vue, une démarche incrémentale, faisant évoluer ses postures discursives de déni au fur et à mesure de l'avancement de ses capacités. Le discours chinois sur les risques que feraient courir les défenses antimissiles stratégiques sur « l'équilibre stratégique » ne reflète pas de la posture mais du constat, constat qui est amené à évoluer. Le cas indien montre, par exemple, que la Chine est réticente à accepter une vulnérabilité partagée avec des acteurs autres que ses compétiteurs majeurs, et est susceptible de se donner les moyens de la limiter si elle dispose des moyens technologiques nécessaires à ces fins.

*Les opinions exprimées ici n'engagent que la responsabilité de leur auteur.*